

DANS LE MEME CHARISME...

avec responsabilité



n. 3 – 2022

**COMPAGNIE DE SAINTE URSULE
INSTITUT SECULIER DE SAINTE ANGELE MERICI
FEDERATION**

www.istitutosecolareangelamerici.org

www.angelamerici.it

e-mail: fed.comp_2016@libero.it

SOMMAIRE

Aux lecteurs	P. 5
Introduction au Congrès	P. 6
Prière pour le début du Congrès	P. 8
Première communication : résultat du questionnaire	P. 9
Thèmes du questionnaire...	P. 10
Restitution des données	P. 19
Seconde communication...	P. 28
Méditations bibliques	P. 38
Thèmes et problèmes de la vie religieuse féminine	P. 39
Le choix d'Angèle	P. 53
Femmes en Eglise : la vie nouvelle	P. 63
Angèle Merici dans le miroir	P. 69
S'aimer et marcher ensemble	P. 71
Les domaines relationnels du renouveau	P. 77
La personne au centre du projet méricien	P. 85
Identité de la Personne dans la Compagnie	P. 86
Pour un authentique renouveau	P. 94
Suivez l'ancienne voie et menez une vie nouvelle	P. 102
Notre façon particulière de vivre la synodalité...	P. 103

Congrès International

en présentiel et en streaming

Suivez l'ancienne voie et menez une vie nouvelle

(Avis 7,22)



*Tradition et réforme
concernant la spiritualité et la
vie des Compagnies selon
sainte Angèle Merici*

*Notre façon particulière de
vivre la synodalité ecclésiale*

Rome 28 juillet-1er août 2022

**Istituto Maria Santissima
Bambina
Via Paolo VI, 21 Roma**



Actes



AUX LECTEURS

L'argile dans les mains du potier... (Jr 18, 1-6)

La Parole de Dieu de la célébration eucharistique du début du congrès a été commentée par l'assistant du Conseil de la Fédération, Mgr Adriano Tessarollo.

Maintenant, en reprenant les actes de ce congrès, je pense que cette même Parole pourrait devenir un programme pour la réflexion, la conversion, le travail qui nous attend.

Les conférenciers ont bien joué leur rôle, nous étions toutes enthousiastes, puis nous sommes revenues dans nos Compagnies et la tâche est devenue la nôtre. Comment passer de la théorie à la pratique ?

Comme l'argile est dans les mains du potier, ainsi êtes-vous dans mes mains... ?

Ainsi, chacune de nous, chacune de nos Compagnies est précisément cette argile dans les mains du Seigneur. L'argile est fragile, mais elle se laisse modeler, et si le potier est le Seigneur, il faut vraiment se laisser modeler par ses mains.

Si le vase qu'il façonnait se brisait, comme cela arrive avec l'argile dans les mains du potier, il recommençait et en faisait un autre, comme cela lui semblait juste à ses yeux...

Il peut arriver aussi pour les vases de nos Compagnies qu'ils se brisent, qu'ils ne correspondent plus au vase modelé par Sainte Angèle Merici dans le projet initial du Seigneur pour notre institution.

Et alors ? Tout doit être jeté ? Absolument pas.

Le vase de la Compagnie aussi peut être refait avec la même terre, la même spiritualité, le même charisme. Sans doute faut-il encore accepter de se laisser modeler, remodeler pour un nouveau vase, un vase qui plaise aujourd'hui aux yeux de l'Amatore commun.

Il faut une nouvelle disponibilité, d'abord au niveau personnel, puis au niveau de la Compagnie, de l'Institut fédéré. Nous devons être ouvertes à la nouveauté, sans trahir le trésor, l'essence, l'originalité, et le vase peut encore devenir très beau et nouveau. Essayons d'y réfléchir, car Sainte Angèle ne nous a pas enfermées. Si nous devons faire de nouvelles choses, nous le pouvons : gardez l'ancienne voie et menez une nouvelle vie.

Kate



INTRODUCTION AU CONGRES

Suivez l'ancienne voie et menez une vie nouvelle
Valeria Broll, présidente de la Fédération

Nous sommes enfin réunies ensemble en présence et en ligne. Ce Congrès rassemble des sœurs de 17 Compagnies : M. Cabrini de la Compagnie du Canada - USA, Maria Helena du Nord/Est du Brésil et Maria Gatelli du Sud/Est du Brésil. Geneviève de France et Marya et Andrea de Slovaquie et des sœurs de 12 compagnies d'Italie.

Et permettez-moi de saluer avec affection les "jeunes" sœurs qui participent pour la première fois à un Congrès de la Fédération : Andrea de Slovaquie, Alessandra et Carmela de la Compagnie de Turin, Francesca et Angela de la Compagnie de Palerme. Il y a aussi Nicoletta qui nous rejoint pour la première fois. Bienvenue à toutes et bienvenue aux assistants du Conseil de la Fédération et à l'assistant de la Compagnie de Caltanissetta.

En streaming d'autres sœurs sont aussi avec nous, de France, de Slovaquie, du Brésil, du Canada, Lydia d'Indonésie, Monica d'Australie, Voahangy de Madagascar, Angela du Nigeria et des sœurs de 12 compagnies italiennes... toutes ensemble, pour former une famille autour de notre Mère et fondatrice Sainte Angèle. Bienvenue à toutes.

Ste Angèle commence sa Règle en nous invitant à rendre grâce. Nous aussi, commençons ce congrès avec des sentiments d'action de grâce, pour être ici ensemble et ensemble faire l'expérience de la Compagnie, des Compagnies qui *"unies entre elles constituent la Fédération [...] qui se propose d'accroître la communion fraternelle [...] ; de favoriser l'échange d'expériences ; de promouvoir des sessions d'étude et d'approfondissement sur l'histoire de la Compagnie et sur son charisme, sur la spiritualité méricienne..."* (Const. 30.2).

C'est l'objectif du congrès de cette année : faire grandir la communion, *"le signe certain que l'on marche dans la bonne voie"*, nous dit Sainte Angèle dans le 10ème Legs ; elle vise à encourager l'échange d'expériences, *"Ensemble, elles peuvent se retrouver comme des sœurs très chères, et s'entretenant ainsi de choses spirituelles, se réjouir et*

s'encourager ensemble, ce qui ne sera pas pour elles d'un petit avantage. "
(Legs 8, 2-6).

Ce congrès vise à approfondir notre charisme et notre spiritualité ; à faire des choix personnels et de Compagnie dans l'obéissance à l'aujourd'hui.

C'est ainsi qu'est né le congrès 2022 ; en écoutant les demandes de chaque sœur et de chaque Compagnie, en relevant les défis que ce moment précis de l'histoire (Église, monde, Institut) nous présentent.

Ste. Angèle, notre Mère et notre Sœur, nous dit : "*Suivez l'ancienne voie et l'usage de l'Église, établis et confirmés par tant de Saints sous l'inspiration du Saint-Esprit. Et menez une vie nouvelle.*" (Avis 7)

Ensemble, engageons-nous dans cette aventure avec sérénité et gratitude, avec patience et charité. Et ce sera une "*vie nouvelle*".

Ces jours-ci, nous entendrons résonner beaucoup la Parole de Sainte Angèle, la Parole de Dieu, celle de notre vie et celle de nos Compagnies. Dans ce congrès, nous voulons donner corps aux paroles de saint Paul qui disait à ses chrétiens de Corinthe : "*Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres*".

Nous commencerons déjà ce soir à nous instruire et à nous exhorter mutuellement en partageant ce qui est ressorti des questionnaires que beaucoup de sœurs de nombreuses Compagnies et Groupes ont remplis et envoyés au conseil de la fédération il y a quelques mois.

Nous écouterons vos pensées, pleines d'espoirs et de désirs, mais aussi d'épreuves et de craintes, nous écouterons chacune de vos propositions qui nous font avancer, parce que c'est ce que nous voulons faire, marcher, regarder en avant et aller encore plus loin... avec la foi vive et la clairvoyance qui étaient celles de Sainte Angèle.

Au cours des prochains jours, la parole de Sainte Angèle sera abondamment dispensée sur nous personnellement et en tant que Compagnie. Nous serons aidées en cela par deux femmes, les professeurs Rosanna Virgili et Alessandra Bartolomei Romagnoli.

Nos Assistants, par contre, le P. Rino et le P. Raymond, nous conduiront de plus en plus profondément dans notre charisme méricien et dans nos Compagnies, afin de les rendre de plus en plus conformes au projet original de Sainte Angèle.

Les orateurs que nous rencontrerons et écouterons seront porteurs de sagesse. Ils nous serviront l'eau vive de la Parole de Dieu et de Sainte Angèle, "*sur les hauteurs ils nous feront marcher*", ils nous ouvriront des chemins d'espérance, ils nous donneront des clés pour ouvrir nos cœurs et nos esprits, ils nous inspireront l'espoir et la joie, la confiance et le courage. Avec eux, nous puiserons cette eau vive, de la Parole de Dieu et de Sainte Angèle, nous accueillerons et offrirons des paroles et des expériences, afin d'initier et/ou de poursuivre des processus de croissance personnelle et de Compagnie

Nous voulons que notre vie devienne un chant de louange, une prière d'action de grâce, une mission à accomplir, une conversion à initier ou à poursuivre.

Avec ces sentiments partagés, je souhaite à chacune et chacun d'entre vous : Bon congrès.

Prière pour commencer le Congrès

Esprit Saint, Amour qui unit le Père au Fils

Viens au milieu nous, ici réunies en ces jours.

Renouvelle notre être en Toi, notre être "Compagnie".

réunie dans l'Institut de Sainte Angèle Merici.

Toi, sois l'inspirateur de nos pensées, de nos désirs et de nos projets,

la force et le courage dans nos choix.

Donne-nous le silence pour écouter ta Parole

et la joie de nous abandonner à la volonté du Père

dans les moments d'obscurité et de recherche.

Fais de nous un miroir et un témoin de l'amour du Christ pour l'Église,

son Épouse, et vivifie et renforce le lien de nos Compagnies.

Pour notre part, nous renouvelons notre disponibilité à nous laisser

modeler par Toi,

afin que l'argile que nous sommes, chacune entre Tes mains, soit modelée

sur le Christ, qui a fait jaillir la source de la Grâce de son Cœur.

et l'amour qui guérit tout égoïsme, qui réconcilie tout

dans Sa paix et qui ouvre à chacune et à nos Compagnies

des horizons de communion et d'espérance. Amen

Adriano Tessarollo

Première présentation des résultats du questionnaire de réflexion et de propositions pour les Compagnies

Caterina Dalmasso, membre du conseil de la Fédération

Comme l'a souligné la Présidente de la Fédération dans ses circulaires, depuis l'année dernière 2021, dans les réunions du Conseil de la Fédération nous avons donné un large espace à la réflexion et à la discussion sur certains aspects de l'identité charismatique que chaque Compagnie est appelée à vivre aujourd'hui (par exemple l'autonomie, dans un contexte surtout italien, où le nombre de membres des Compagnies diminue et leur âge est élevé, où il est difficile dans certaines réalités, de renouveler le gouvernement, il est difficile de *préserver son autonomie dans la formation, l'organisation, l'économie*).

Nous avons considéré les possibilités et la potentialité de certaines valeurs qui caractérisent nos Compagnies, comme, par exemple, la valeur de la territorialité, qui permet à chaque Compagnie d'appartenir à la réalité locale, ecclésiale et sociale, mais, de la lecture de la situation actuelle, émergent aussi des résistances et des craintes pour s'ouvrir à de nouveaux chemins, pour identifier des voies viables d'aide fraternelle, formative, spirituelle, partagée aussi avec d'autres Compagnies dans un territoire plus vaste.

Nous nous sommes dit qu'il était [peut-être] temps de commencer à réfléchir, à planifier, à travailler ensemble, à nous aider mutuellement à bien vivre notre charisme, à multiplier les ressources et à surmonter les difficultés.

Le discernement et la synodalité sont deux pistes pour faire fonctionner le charisme, pour éviter de glisser vers l'autosuffisance ou l'autoréférentialité, et pour sauvegarder la finalité de l'Institut, qui est de ***rechercher la perfection de la charité, faire honneur à Jésus-Christ, servir Dieu et son règne, collaborer au salut du monde*** (Const. 1.5).

À cet égard, le Conseil de la Fédération a préparé un questionnaire en demandant à chaque sœur des Compagnies fédérées de le remplir personnellement, de sorte que la réflexion puisse impliquer toutes ces dernières afin d'évaluer les réflexions et les propositions de la base. Nous remercions sincèrement toutes les sœurs qui ont répondu, participant ainsi directement au service de la Fédération. Les données ont été collectées et sont retransmises, comme une contribution précieuse pour une lecture de la réalité de la Compagnie mondiale, pour une réflexion attentive et active pour ***suivre l'ancienne voie et mener une vie nouvelle***.

Thèmes du questionnaire et méthodologie de reformulation



Les questionnaires ont porté sur cinq thèmes :

1. Unité et communion entre les compagnies et la Fédération
2. Accompagnement et formation initiale et continue
3. Autonomie des compagnies et élargissement des frontières
4. Parcours synodal dans les compagnies
5. Sainte Angèle... faire

chaque chose de différemment

- Au total, 31 compagnies et groupes ont répondu aux questionnaires : 16 en Italie et 15 hors d'Italie.
- Au total, 190 questionnaires ont été remplis personnellement : 113 en Italie et 77 hors d'Italie.

Dans ce rapport, nous donnons un simple résumé des différents sujets avec un total de réponses pour chaque élément, du plus grand au plus petit.

bon partage et bonne réflexion

1. Unité et communion entre les compagnies dans la Fédération... comment

	Total
Dans le même charisme (Bulletin)	75
Congrès en présentiel et en ligne	56
Circulaires, bulletins d'autres compagnies	40
La prière personnelle et ensemble	32
Expériences ensemble : fraternité, se réunir, visites	26
Groupe WhatsApp	22
Anniversaires et autres fêtes de la compagnie	19
Rencontres régionales	15
Se former ensemble au sein de la Fédération	15
Exercices spirituels avec d'autres compagnies	14
Participer ou collaborer au conseil de la Fédération	13
Approfondir les écrits et les Constitutions de Sainte Angèle	11
Formation des responsables également en ligne	10
Appels téléphoniques/emails	10
Internet pour les relations et la formation	8
La Fédération garantit l'unité	7
Quand c'est possible, préférer des rencontres en présentiel	6
Nous connaître personnellement, devenir amies	5
Participation de toutes au questionnaire	5
Avoir le sentiment de participer à différents niveaux à une famille mondiale	4
Groupe d'associés et d'amis	4
Assemblées ordinaires et extraordinaires	4
Le partage des biens spirituels	3
Site de la Fédération	3

La géographie est un défi et un cadeau	3
Merci aux traducteurs des langues	3
Pèlerinages sur les lieux de Sainte Angèle	3
La gratitude pour l'aide financière de la Fédération	2
La joie d'être unies dans un même charisme	2
La revue « Incontro » et autres contributions des I.S.	1
Faire connaître notre vocation dans le monde entier	1
La communion transcende la langue et la culture	1
Se sentir responsable et coresponsable	1
Collaborer et écrire des expériences	1
Utiliser le traducteur de Google	1
Utiliser la méthodologie synodale	1

2. Accompagnement et formation initiale et continue dans les groupes et les compagnies

	Total
Utiliser les nouvelles technologies	24
Collaborer et demander la collaboration	17
Pour la formation privilégier le bulletin « Dans le même charisme »	15
Congrès internationaux...	15
Formation sur les Constitutions et les écrits de Sainte Angèle	11
Planifier ensemble la formation, notamment la formation initiale (contenus, dates, méthodes, animateurs)	9
La fédération propose un plan de formation annuel international à mettre en œuvre dans les situations	8
Planifier des congrès et des rencontres culturelles en rapport avec le contexte historique actuel	8
Elargir la formation aux différents continents (par langue et par zone)	7

Découvrir l'histoire et la culture des compagnies mondiales	7
Merci pour l'aide de la Fédération en matière de formation : réunions, matériels et voyages	7
Constituer des équipes de formation entre compagnies ou personnes extérieures	6
Approfondir la sécularité et de l'apostolat dans le monde	6
Echanger des rapports sur le matériel en ligne (provenant d'autres I.S, de revues, Magistère)	5
Pour la formation initiale, demandez l'aide de sœurs expérimentées	5
Réunions en présentiel lorsque cela est possible et toujours en ligne	4
Proposer des projets de formation initiale et continue	4
Formation des responsables	4
Prier ensemble en ligne (Parole de Dieu et Sainte Angèle)	4
Deux ou trois réunions entre sœurs sans experts, en plus des conférences	4
S'abonner à « Incontro » et aux documents des IS	4
Difficultés pour les traductions (matériel écrit, réunions et conférences en ligne)	4
Penser à un fond de formation	3
Proposer des cours de formation également en ligne	3
Formation en groupe et individuelle	3
Envisager des réunions de formation interdiocésaines	3
Trouver et augmenter le temps consacré à la formation	3
La fédération a fait de nous un institut mondial	2
Schémas de Lectio Divina en référence à notre charisme (dans la revue ou sur le site)	2
Penser à un endroit pour faire de la formation	2
Proposer des visites de connaissance entre les différents continents	2

Visiter les lieux de Sainte Angèle	2
Inviter les plus jeunes à étudier les langues	2
Avoir une maison pour se rencontrer (Afrique)	2
La fédération nous a ramené au charisme originel	2
Garder à l'esprit les difficultés économiques des membres et des compagnies	2
Pèlerinages et expériences de fraternité	2
Se faire aider par les jeunes	1
Utiliser des méthodologies simples et abordables	1
Etudier également la théologie et la spiritualité mériciennes	1
Joindre les forces disponibles pour la formation	1
Mettre l'amour dans la participation et le partage	1
Tenir compte des situations et des besoins de la mondialité de l'Institut	1
Formation pour les anciennes	1
Formation sur les engagements dans un I.S	1
Maintenir les relations avec les évêques locaux	1
Documenter et maintenir les archives des groupes et des compagnies	1
Formation dialogique, inductive et non pas juste intellectuelle	1
Surmonter les distinctions tribales (Afrique)... unité et discernement	1
Former au discernement	1
La formation sur être femme et être femme consacrée	1
Fournir des traductions simultanées aux congrès	1
Réaliser un film documentaire sur Sainte Angèle	1
Rencontres vocationnelles et formatives régionales	1
Vivre l'obéissance	1
La fédération garantit l'observation des Constitutions et du charisme méricien	1
Formation psychologique	1

La formation ecclésiastique, se faire aider par les Assistants	1
Une bibliographie appropriée et sa diffusion	1
Matériel de Ste Angèle : livres, photos, médailles	1
les contenus résumés de la formation doit parvenir à chaque sœur	1
Utiliser l'atlas pour nous sentir unies dans la mondialité	1

3. L'autonomie dans notre Compagnie fédérée... élargir les frontières

Oui : élargir, comme c'est déjà le cas pour les compagnies non italiennes (interrégionales ou nationales)	31
Oui : on peut élargir les régions, se déplacer	21
Maintenir les compagnies diocésaines ou interdiocésaines	17
Commencer à se déplacer vers les compagnies voisines	15
L'élargissement est souhaitable aussi bien qu'inévitable	14
difficulté à se déplacer en raison de l'âge ou d'autres raisons	
Qu'est-ce que l'autonomie ?	11
Invoquer le Saint-Esprit et lui obéir	9
Veiller à ne pas se replier sur soi-même	9
Autonomie ne veut pas dire autoréférence, fermeture, désintéret	8
les compagnies non-italiennes sont déjà étendues par pays, si possible dans le même continent	
La fédération garantit l'autonomie	8
En cas de difficultés organisationnelles, demander de l'aide à la fédération	7
Suivre l'exemple des prêtres et des évêques (à un certain âge, ils quittent leurs responsabilités)	7
Dépasser nos habitudes, le « nous l'avons toujours fait comme ça »	6
Réfléchir à des moyens de regroupement, même informels	6
On travaille mieux ensemble, on multiplie ressources et énergies	5

Ne pas attendre la fin de la vie des Compagnies pour se réunir commencer immédiatement (22/23) une expérience entre des compagnies proches par sensibilité ou zone	5
Repenser l'autonomie aujourd'hui (responsabilité et maturité) préserver les biens	5
Apprendre à communiquer de toutes les manières	5
Manque de personnes et de vocations (plus de décès que d'entrées)	4
La gratitude pour le travail du Conseil de la Fédération	4
Maintenir toujours des réunions même localement	4
Les vocations hors d'Italie existent... avec des compagnies agrandies	4
Garantir également l'autonomie personnelle, penser à l'avenir	3
La fédération ne doit pas se substituer, mais aider	
difficultés économiques	3
Impliquer également les prêtres et les évêques	2
Sauvegarder toujours le charisme	2
Garder les Constitutions à l'esprit	2
Pas de rigidité, mais adaptation	2
Discerner cela avec des assemblées ad hoc	2
Faire attention à l'histoire des Compagnies	2
Ne pas trop se soucier des biens	2
Veillez à ne pas solliciter toujours les mêmes personnes	1
Ne pas répéter la centralisation	1
Faire attention aux personnalités juridiques	1
Compagnies élargies et gouvernement unique, autonome dans la Fédération	1
Pas seulement un déplacement physique, mais de cœur, de la tête, spirituel	1
des compagnies non seulement autonomes, mais interconnectées	1
la mentalité de rester comme nous sommes persiste.	

Élargir si les compagnies sont d'accord	1
Ouvertes aux compagnies du monde entier	1
Ne prendre aucune décision dans la hâte	1

4. Chemin synodal dans les Compagnies Pour élargir certaines frontières

Beau et indispensable chemin synodal	26
Faire preuve de discernement	11
Maintenir les relations avec les autres IS	5
Ne pas avoir peur de regrouper les compagnies	5
Participer à des conférences nationales sur les IS	
fusion possible	3
Accepter de changer de mentalité	2
S'inculturer	2
Le Conseil de la Fédération écoute et visite toutes les compagnies	2
Maintenir les relations avec les sœurs Ursulines	2
Conversion personnelle	2
Nous n'accordons pas suffisamment de temps aux nouvelles de la Fédération	2
Maintenir les relations avec la compagnie de Brescia	1
Parcours synodal également dans l'Église locale	1
Différence entre Ordre des Vierges et IS	1
Les directrices et directeurs et les conseils locaux doivent changer de mentalité	1
Ecouter aussi des personnes extérieures et compétentes	1

5. Sainte Angèle...*faire toutes choses nouvelles...* Comment l'interpréter aujourd'hui

Avec prudence et discernement	23
Imaginer de nouvelles solutions, avoir le courage du changement	14
Faire des oraisons avec ardeur	9
Nous luttons contre le changement, Sainte Angèle n'a pas peur du changement.	8
Croire à la créativité de l'Esprit Saint vers de nouvelles voies	6
Attendez-vous à des choses merveilleuses	5
Maintenir l'unité	4
Maintenir l'identité	3
Inculturer le charisme dans le temps et dans l'espace	3
Penser mondialement et agir localement	2
Nous remettre en jeu	2
Avoir une foi mûre	1
Etre une dynamique vivante et constructive	1
Se demander : que ferait Sainte Angèle aujourd'hui ?	1
Sauvegarder la Règle et les Constitutions	1
Etre sel, lumière et ferment	1
Cette citation de Sainte Angèle s'adresse à toutes les compagnies et à toutes les sœurs.	1

Questionario di ripensamento e proposte per le Compagnie



Restituzione dati

Roma - 28 luglio 2022

**Compagnie e gruppi che
hanno risposto ai Questionari:**



31 in totale

16 in Italia

15 fuori Italia



Questionari compilati

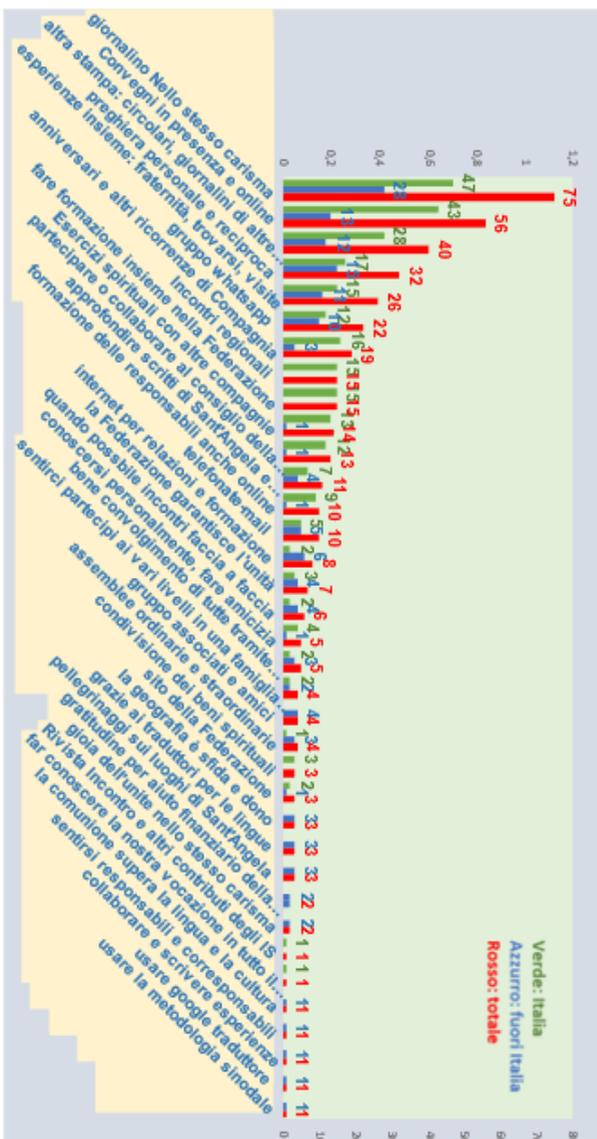
190 in totale

113 Italia

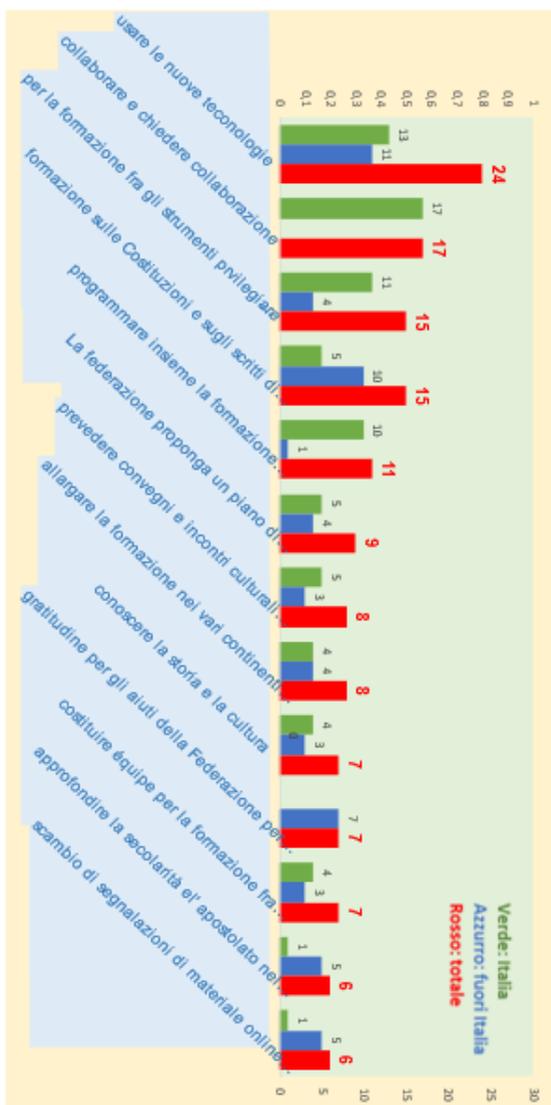
77 fuori Italia



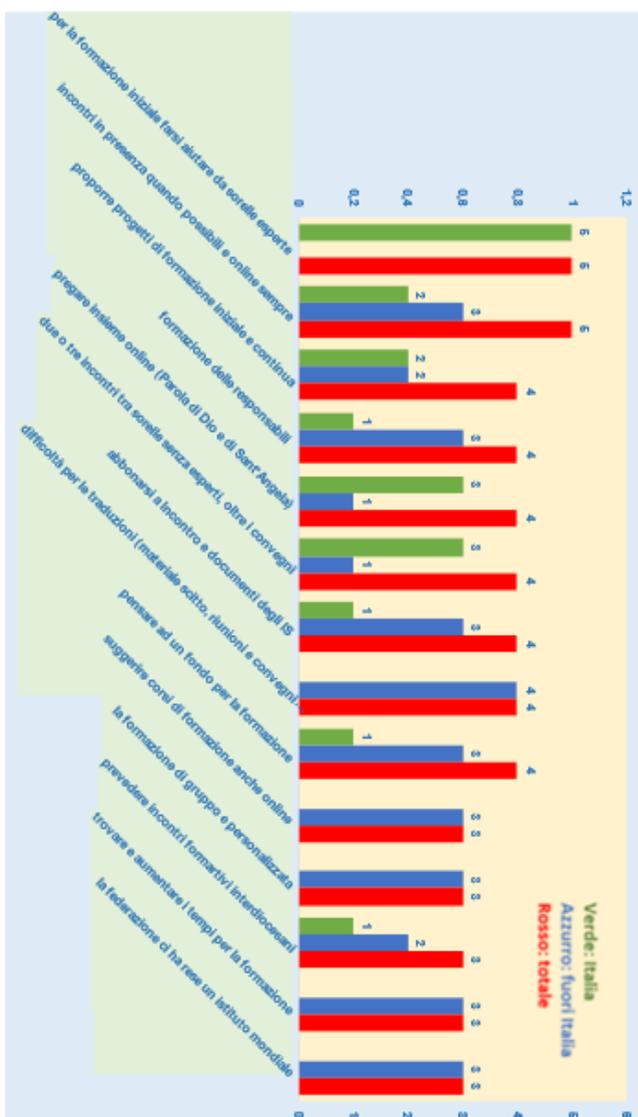
1. unità e comunione tra le Compagnie nella Federazione... come



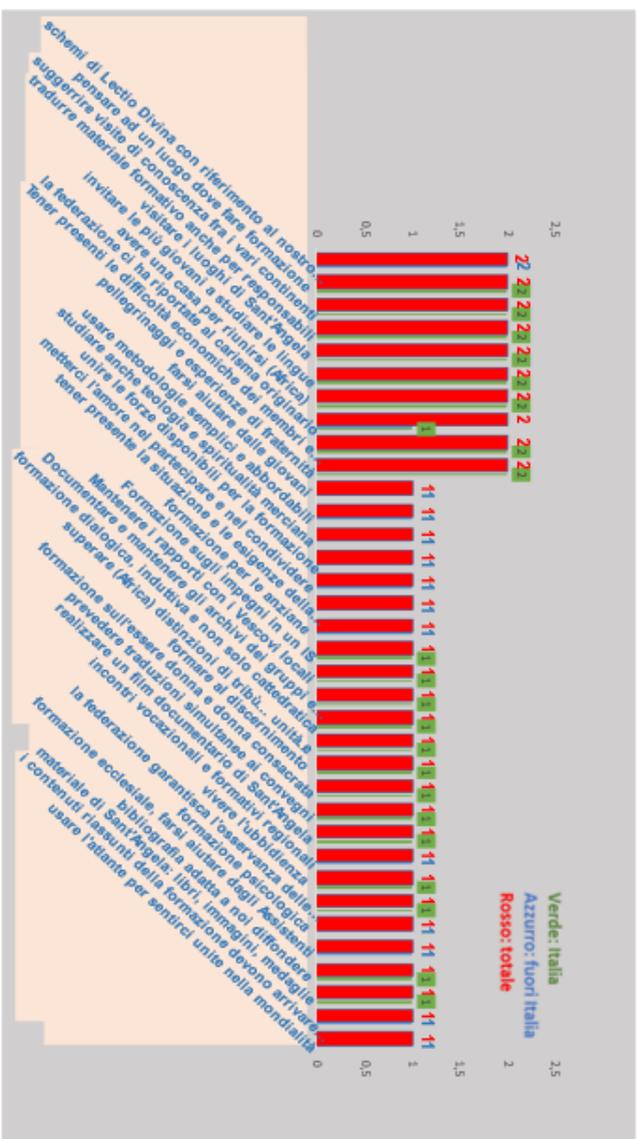
2.1 Accompagnamento e formazione iniziale e continua nei gruppi e nelle compagnie



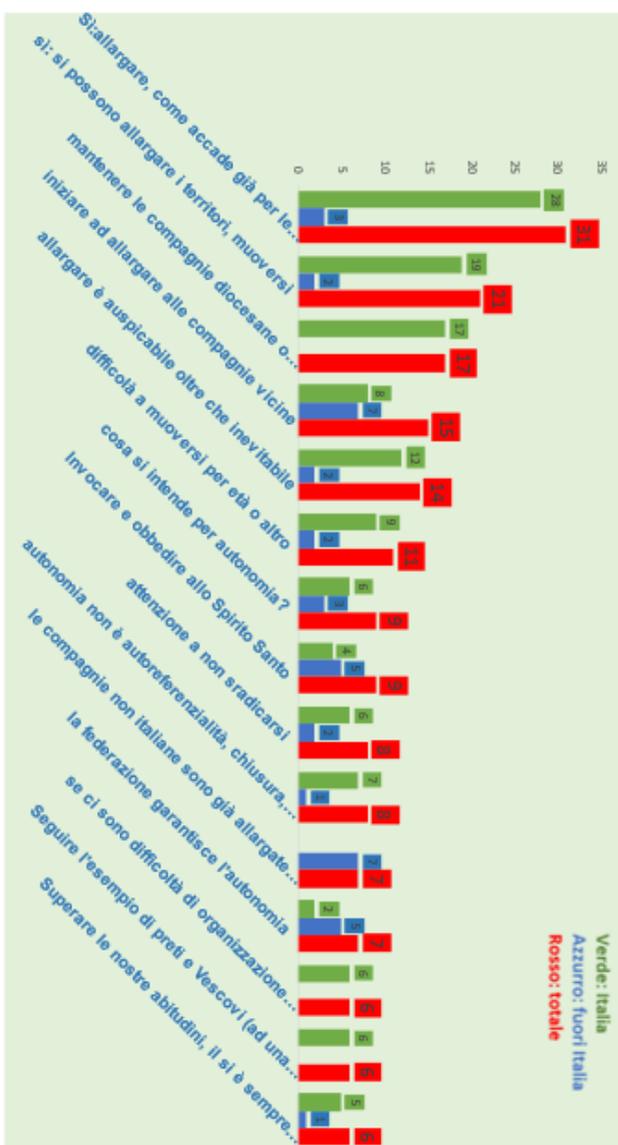
2.2 Accompagnamento e formazione iniziale e continua nei gruppi e nelle compagnie



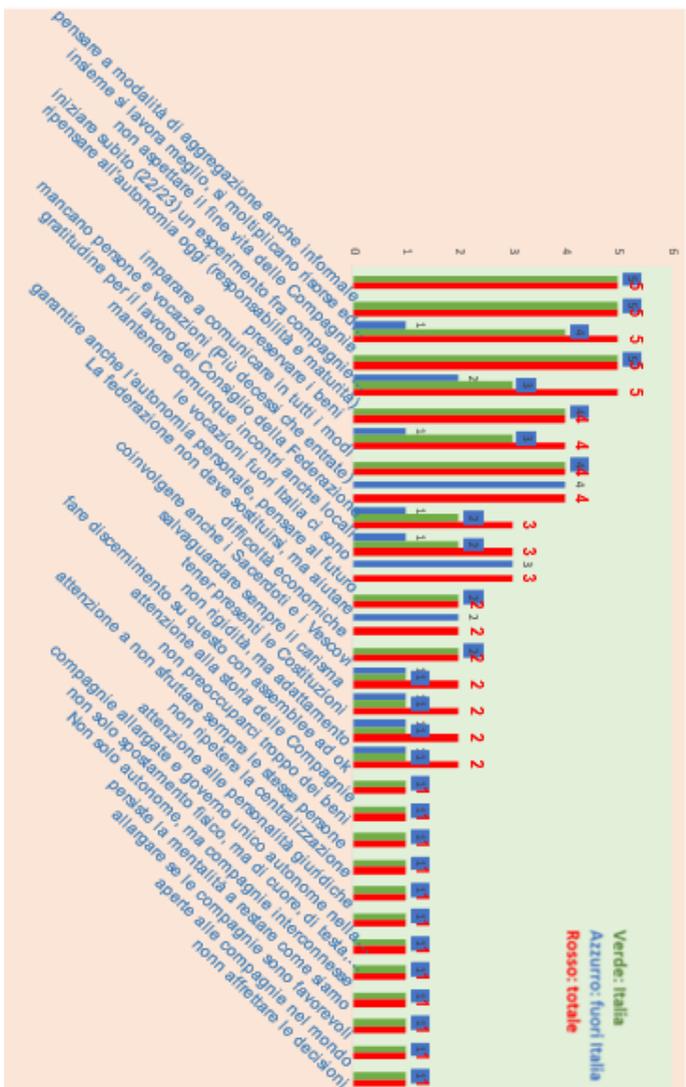
2.3 Accompagnamento e formazione iniziale e continua nei gruppi e nelle compagnie



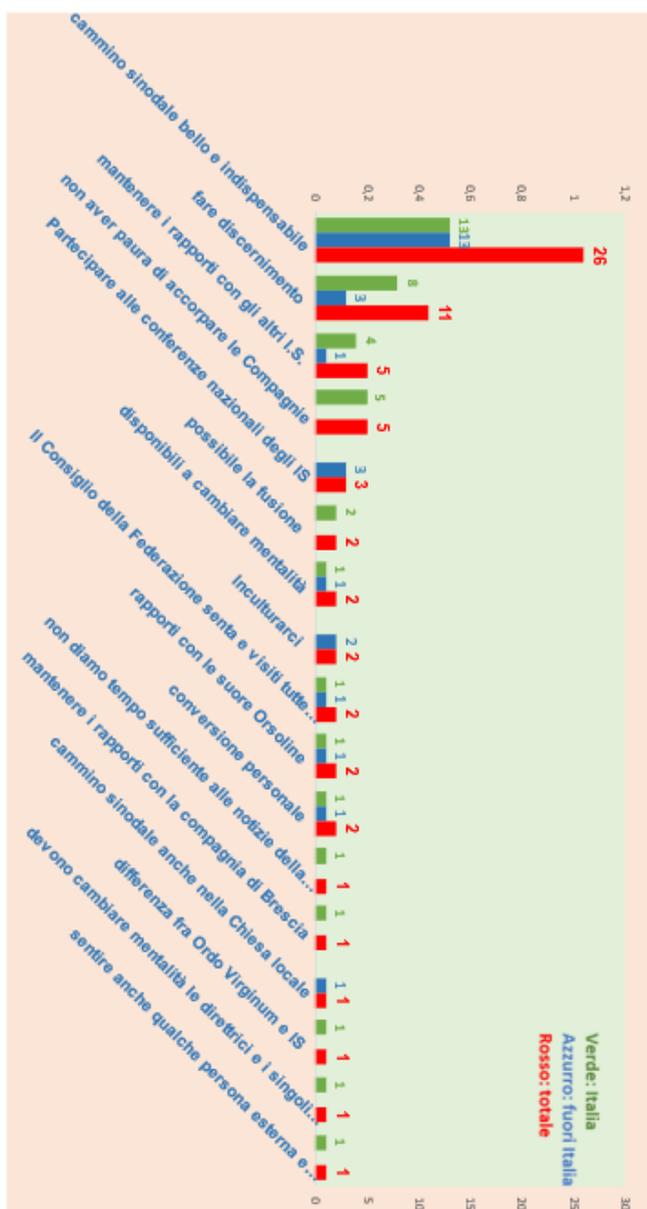
3.1 L'autonomia nelle nostre Compagnie federate ... allargare i confini...



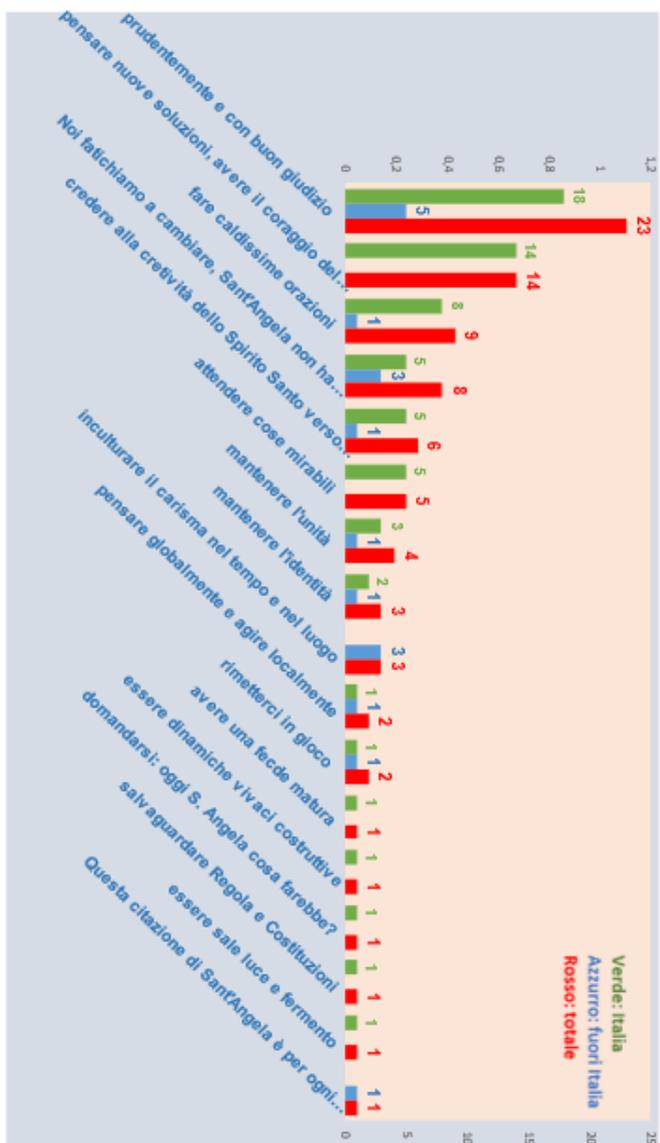
3.2 L'autonomia nelle nostre Compagnie federate ... allargare i confini...



4. Cammino sinodale nelle compagnie per allargare qualche confine ...



5. Sant'Angela... fare diversamente qualche cosa ... come interpretare oggi



I I LA COMMUNICATION :

Evaluation de nos connaissances en vue d'un programme suite aux questions soulevées (dans les questionnaires).

Valeria Broll, Présidente de la Fédération



Avant-propos :

*Aux filles et sœurs bien-aimées de la Compagnie de Sainte-Ursule [...] Cherchez et désirez tous ces **moyens** et toutes ces **voies** qui sont nécessaires pour persévérer et progresser jusqu'à la fin...soyez toutes attentives, d'un cœur large et plein de désir (Pr Règle 3,10,32)*

Cette introduction nous aide à nous concentrer sur l'objectif de notre présence ici : nous sommes en famille, et ensemble avec Sainte Angèle nous essayons dans ce congrès à identifier les **moyens** et les **voies** pour " **persévérer et progresser** ».

En famille, on se rencontre et on partage. En famille, on reçoit et on donne, on se nourrit d'une nourriture qui rassasie avant tout le cœur, l'intelligence, le désir, la volonté, l'esprit et l'âme.

Maintenant, éclairées et encouragées par cette parole de Sainte Angèle, essayons d'entrevoir dans les réponses au questionnaire (réponses que vient de donner Kate) combien nos Compagnies et/ou Groupes sont une "bonne terre" où la graine de la vocation a germé, pousse et porte de bons fruits.

- Quels sont les **moyens** utilisés et les **voies** identifiées pour « *persévérer et progresser jusqu'au bout ?* »
- Qu'est-ce qui est **acquis** dans nos Compagnies pour les rendre conformes au cœur de la Mère ?
- Quels **points cruciaux** ont été identifiés dans notre marche en Compagnie aujourd'hui ? Comment ces difficultés peuvent-elles devenir des **défis** à affronter avec un courage serein ?
- Quelles **propositions** réalisables ont émergé à ce jour concernant les cinq thèmes du questionnaire : 1.Unité, 2.Formation, 3.Autonomie, 4.Synodalité, 5.Changement.

1. Unité et communion entre les Compagnies dans la Fédération...Comment se réalisent-elles ?

Des expériences fortes et partagées ressortent des questionnaires.

Les **moyens** utilisés pour concrétiser cette dimension évangélique et méricienne d'unité et de communion sont *la publication (la revue « dans le même charisme avec responsabilité) offerte par la Fédération ; la prière personnelle et communautaire, la fraternité, l'échange et la participation à des expériences de formation et de spiritualité qui dépassent les limites de la Compagnie (par exemple les Exercices Spirituels), l'utilisation des moyens technologiques (internet, téléphones portables...)les congrès, les rencontres en présentiel et en ligne...*

Il existe également des difficultés, des **points critiques** dans l'utilisation de certains de ces moyens. Par exemple, l'utilisation des moyens technologiques (*ils sont un cadeau mais aussi un défi*). En effet, ils permettent d'atteindre tout le monde tout de suite, mais avec le risque de vivre les relations de manière immédiate et superficielle. On risque de remplir la journée de contacts virtuels où l'on passe d'un sentiment à l'autre en un rien de temps... on partage une souffrance, une douleur, un décès et le même jour on reçoit une bonne nouvelle, une plaisanterie amicale...tout cela au nom de la fraternité, du partage, de l'appartenance au "groupe WhatsApp"...

La proposition est d'améliorer et peut-être de mieux planifier les initiatives d'intérêt commun (exercices spirituels, rencontres formelles et informelles) de mieux utiliser WhatsApp, en ne le laissant pas être un outil qui suscite seulement la curiosité, une émotion ou un sentiment, mais un outil qui permet la connaissance, la confrontation, l'écoute, le respect et la croissance fraternelle.

Evaluation spirituelle : réalisons le don de l'unité et de la communion avec les paroles de la Règle, des Constitutions et de l'Église.

Prologue –Avis : *Agissez, remuez-vous, croyez, espérez, criez vers Lui de tout votre cœur. Dernier Avis* : *Considérez donc combien cette union et cette*

concorde sont importantes. Alors désirez-la, cherchez-la, embrassez-la, préservez-la de toutes vos forces.

Const. 23.1 : *Unies, ensemble dans la Compagnie, nous partageons la grâce de la présence du Seigneur parmi nous, nous faisons l'expérience de la fraternité et nous trouvons soutien et aide pour vivre notre vocation et notre mission.*

Jn 17 : *Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un, comme nous. Quand j'étais avec eux, je les ai gardés en ton nom, [...] ils ont en eux la plénitude de ma joie. [...] ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les préserver du Malin [...] Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.*

Evaluation du programme :

Donner priorité à la lecture et à l'écoute, aux textes formatifs et informatifs de la Compagnie (Fédération, Compagnie(s)...). **Prendre soin** de la presse, du site web, du matériel de formation et des communications.

Donner du temps pour l'information et à la formation sur les textes " de chez nous ". **Donner du temps** pour les relations et le partage, être présents, participer de toutes les manières possibles aux propositions communes.

Avoir le souci de la participation et de la communication concernant les propositions qui rassemblent concernant la formation et la communication.

Sortir de nos routines, de nos habitudes rassurantes pour mettre en action toutes nos facultés physiques, mentales, spirituelles et humaines pour favoriser, expérimenter, vivre la Compagnie et en Compagnie. (ex. Congrès en présentiel et/ou en ligne). **Renforcer** notre volonté et notre désir d'y être.

S'ouvrir à d'autres expériences de formations-spirituelles (retraites, exercices spirituels.) Cette attitude nous aide à être dans l'Eglise diocésaine, interdiocésaine... des personnes qui partagent la grâce et le don d'être des chrétiennes et des chrétiens consacrés. **Veiller** à l'ouverture, à l'évangélisation, au témoignage, à la communion et à l'unité.

Collaborer (être disponible pour donner et recevoir) pour un projet commun. **Objectif** : Unité et communion.

Les propositions de formation et de spiritualité qui nous arrivent en ce Congrès nous offrent en fait des pistes pour un renouveau personnel et communautaire. Que l'Esprit Saint nous accorde la grâce de coopérer avec Lui afin de **persévérer et de progresser** sur le chemin de la communion et de l'unité. (*Signe certain que nous cheminons sur la voie bonne et agréable à Dieu*).

2. La formation : perspectives, méthodologies et ressources

Nous sommes toutes d'accord pour dire que la formation est fondamentale, qu'elle est nécessaire, qu'elle doit être présente dans notre vie personnelle et communautaire en tant que Compagnie. Les questionnaires identifient les ressources déjà expérimentées et les ressources à activer. Quelques exemples : *les moyens techniques, avoir un plan de formation annuel et commun à toutes, l'utilisation et l'échange de matériel ("dans le même charisme » revues spécifiques pour les I.S. ,étudier et donner plus de temps pour la formation) disposer d'outils appropriés et spécifiques (livres ,images...film ,documentation sur Ste Angèle) avoir un lieu, une maison pour se rencontrer (demande de l'Afrique) lectio divina, prier ensemble sur le web.*

Les méthodes individuelles sont : *collaborer et chercher des collaborateurs, des ressources sur le web, on doit pouvoir atteindre chaque compagne ; collaboration ; ressources ; rencontres régionales élargies, traduction simultanée dans les congrès, unir les forces disponibles pour former et se former, étudier la théologie et la spiritualité, faire des pèlerinages sur les lieux de sainte Angèle et des expériences de fraternité.*

Pour l'avenir on propose : *des Congrès et des rencontres culturelles en rapport avec le contexte historique actuel, l'approfondissement de la sécularité, la connaissance de la mondialité de l'Institut, des rencontres pour les responsables mais aussi par zones linguistiques, la formation ecclésiale, formation à la sécularité, au **charisme**, à la psychologie, à la fidélité au discernement, au dialogue et à tout ce que comporte l'appartenance à un I.S. Formation qui respecte toutes les périodes de la vie.*

Evaluation spirituelle :

Règle 9ème legs : « *Suivez cette voie, vous ne pourrez pas vous tromper.* »

Constitutions: dans les Constitutions, on trouve les éléments fondamentaux pour un parcours de formation. Par exemple, au chapitre 3, il est dit que la formation ne peut être séparée de *la fréquentation de la Parole de Dieu, de la vie liturgique et sacramentelle, de la prière personnelle mais aussi de l'expérience de la fraternité, de l'approfondissement de l'identité de la consécration séculière, de la connaissance de l'esprit de la Fondatrice, de l'expérience de la forme de vie tracée par Sainte Angèle.* Nous retrouvons ce dernier aspect dans la lecture priante et spirituelle de la Règle.

L'Église (Pape François) : La formation est un parcours qui vise à atteindre la personne dans sa totalité, afin que chaque attitude et chaque geste révèle notre pleine et joyeuse appartenance au Christ ; c'est un processus qui vise à former le cœur, l'esprit et la vie, en facilitant l'intégration de nos dimensions humaine, culturelle, spirituelle et pastorale.

L'Église, par l'intermédiaire de la Conférence mondiale des instituts séculiers (CMIS) **suggère** quelques pistes sur la manière dont la formation devrait se dérouler : elle doit être personnalisée, **adaptée à chaque personne**, à son histoire, sa culture, son chemin de foi, son âge, etc.

Il faut identifier les modalités pratiques de l'accompagnement, en tenant toujours compte de la situation locale, et en utilisant également les possibilités de formation offertes sur le territoire : initiatives organisées par les Églises locales (cours de théologie, cours bibliques, etc.) ; initiatives organisées par les Conférences nationales des Instituts Séculiers. Enfin, initier des formes de collaboration entre les Instituts Séculiers pour la formation. Ici, l'Église nous ouvre et nous encourage à élargir notre horizon. S'ouvrir, sortir, "élargir" nos frontières sans craindre la contamination ou la dispersion. Tout cela et tout ce qui concerne la formation peut se retrouver sur le site de la CMIS.

Evaluation d'un programme : (solutions apparues et/ou proposées)

Grandir dans la spiritualité méricienne, dans la connaissance théologique (afin que notre foi et notre espérance soient toujours plus évangéliques et

toujours moins sensationnelles-émotionnelles). Grandir en humanité et dans l'obéissance sereine à la vie (sécularité).

Avoir le souci des relations et de la fraternité-communion entre les personnes au sein de la Compagnie. Régularité dans la proposition de formation et fidélité dans la participation. Veiller à l'autoformation.

S'ouvrir à la formation, se former, se faire aider, accueillir le discernement, choisir plusieurs modes de formation (Compagnie, Fédération, rencontres personnelles et élargies, rencontres de formation ecclésiales, paroissiales, diocésaines, sociales...).

Le **Pape François**, dans certains de ses discours, notamment celui du 2 février, nous dit : *"Soyez animés, chers membres des Instituts Séculiers laïcs, par le désir de vivre une « sainte laïcité » car vous êtes une institution laïque. Vous êtes l'un des charismes les plus anciens et l'Église aura toujours besoin de vous. Mais votre consécration ne doit pas être confondue avec la vie religieuse. C'est le Baptême qui constitue la première et la plus radicale forme de consécration*

« Vous, vous êtes cachés au sein des réalités, tout comme la graine dans la terre et la levure dans la pâte. La graine est la prémisse de la vie, la levure est l'ingrédient essentiel pour que le pain soit parfumé. Je vous invite donc à approfondir le sens et la manière de votre présence dans le monde et à renouveler dans votre consécration la beauté et le désir de participer à la transfiguration des réalités.

"Vous êtes comme des antennes prêtes à saisir les graines de nouveauté suscitées par l'Esprit Saint et vous pouvez aider la communauté ecclésiale à assumer ce regard de bonté et à trouver des moyens nouveaux et courageux pour atteindre tout le monde. ».

Soyez des sentinelles qui regardent en Haut et en avant avec la Parole de Dieu dans le cœur et l'amour des frères et sœurs dans les mains. Vous êtes dans le monde pour témoigner qu'il est aimé et béni par Dieu. Vous êtes consacrés pour le monde, qui attend votre témoignage pour accéder à une liberté qui donne la joie, qui nourrit l'espérance, qui prépare l'avenir. Soyez des témoins qui attirent.

3 .L ‘autonomie de nos Compagnies fédérées. Peut-elle être pensée en référence à des réalités territoriales plus larges ?

La Compagnie, dans sa configuration territoriale et socioculturelle concrète est un bien parce qu'elle est signe d'incarnation mais elle doit toujours s'inculturer avec le charisme.

En regardant toutes les réalités de Compagnies autonomes, surtout italiennes, on y voit de nombreuses **histoires** de sainteté, de charité, d'ouverture et de service à l'Eglise locale, en particulier, on y voit une réponse généreuse aux nombreux besoins sociaux, humains et spirituels du territoire, mais aujourd'hui, avec la diminution des vocations et l'âge qui augmente, la Compagnie dispose de peu de membres qui se fatiguent à gérer *l'autonomie de la formation, de l'organisation et de l'économie*. (Const. 1,4) Cette situation ressort du questionnaire, des espoirs émergent mais aussi des craintes, des difficultés et des incertitudes quant à l'avenir.

Les propositions qui ont émergé touchent surtout aux **dispositions** à prendre face aux nouveautés : prudence, confiance, volonté de demander de l'aide et d'en donner, de croire vraiment et de s'ouvrir à la créativité de l'Esprit qui guidera nos pas et nous conduira vers de nouveaux chemins, peut-être escarpés et pierreux (mais aussi la difficulté de sortir des modèles institués), mais certainement pavés d'or fin : l'or du bien commun, l'or de l'entraide, l'or de la mise en commun des biens : énergies humaines, spirituelles, physiques, ... comme les premières communautés chrétiennes... La direction semble claire, si on lit l'histoire avec objectivité. Dieu, qui s'incarne dans notre fragile humanité, continue et continuera à le faire dans nos Compagnies... à nous d'être prêtes à écouter et à collaborer.

Il est fondamental d'élargir nos horizons pour notre parcours de recherche et de maturation humaine et spirituelle et de ne pas perdre le sel du charisme que Sainte Angèle nous a donné.

Autres propositions qui ont émergé : l'expérience des Compagnies voisines, agrégation informelle, discernement sur ce problème lors d'assemblées qui se concentrent sur ce thème spécifique. Ok pour les Compagnies élargies, avec un gouvernement unique, autonomes dans la Fédération, à développer **si** les compagnies sont favorables.

Evaluation spirituelle :

Autonomie : sa raison d'être est l'unité et la communion dans la Fédération, le moyen d'y parvenir est la synodalité, le discernement et l'inculturation.

Prologue aux Avis : *"N'ayez pas peur de ne pas savoir, ni de ne pas pouvoir faire ce qu'on exige à bon droit pour un gouvernement si singulier. Ayez espérance et foi ferme en Dieu ... priez-le, humiliez-vous ... agissez, croyez, faites des efforts, espérez, criez vers lui de tout votre cœur et sans aucun doute vous verrez des choses admirables.*

Const. 23.1 : *unies, ensemble nous partageons la grâce ... la fraternité ... le soutien et l'aide pour vivre la vocation et la mission.* **Const. 22.5** : *soutenir les sœurs, collaboration pour le bien de la Compagnie.* **Const. 23.3** : *être les gardiennes et les mères des "épouses du Très-Haut".*

Pape François : *Que vos communautés ne deviennent pas un Musée. ...*

Evaluation du programme

La Compagnie se fonde avant tout sur le charisme de Sainte Angèle, bien résumé dans les Constitutions : l'amour de Dieu est premier, l'amour des sœurs, l'amour de l'Eglise et de toute personne. Le tout accompli avec humilité et un cœur sans partage. Prendre soin, veiller au bien-être corporel et spirituel de l'autre... tels sont les sentiments et les attitudes qui sous-tendent tout processus visant à initier un changement.

La Compagnie : **voie et moyen** pour persévérer et progresser jusqu'à la fin.

4. Chemin synodal

Communion, participation et mission

Il y a *un besoin d'échanges, de confrontation, de choix partagés...* pour multiplier les ressources, cultiver le charisme, élargir les frontières mentales et géographiques (si besoin).

Les réponses au questionnaire renforcent la nécessité de s'approprier le style synodal dans notre manière de vivre notre appartenance à la Compagnie, à l'Eglise, dans les réalités locales et sociales où nous sommes insérées. On souligne la richesse de la confrontation, de l'écoute, du cheminement

ensemble, mais émerge aussi la peur du différent, du nouveau, d'adapter son pas à celui de l'autre. On note également l'urgence d'être plus ouvert à la connaissance, à la participation et à la collaboration avec d'autres instituts Séculiers. Il y a celles qui voient au contraire la possibilité de fusionner les Compagnies, pratiques expressément confirmées dans les Constitutions concernant la fusion...

Evaluation spirituelle

L'image du chemin est présente dans les Constitutions en de nombreux passages. Celui-là par exemple :

Const.23.3 « *elle se dépensera selon les voies tracées par l'Eglise pour que la Compagnie vive en fidélité dynamique son propre charisme.* ».

Evaluation du programme : *vaincre nos habitudes, le « on a toujours fait comme ça », mieux travailler ensemble, multiplier les ressources et les énergies, repenser l'autonomie aujourd'hui...*

Attitudes : **responsabilité et maturité, gratitude et reconnaissance.**

5 .Quelles attitudes pour l'avenir ? Cheminer dans la durée attitudes et choix

(Dernier Avis) « *Soyez consolées et ayez vives la foi et l'espérance.* »

L'avenir : notre sainteté en harmonie avec nos sœurs pour une Église sainte, pour un monde plus humain afin d'atteindre la plénitude de la communion avec Jésus-Christ notre Epoux, notre « Amatore », notre Berger, notre Maître, Dieu Très Haut.

Dès demain, les semailles commencent sur cette terre qui est la nôtre, un peu bonne et un peu aride. La graine est en grande partie semée pour nous par deux femmes : la Doctoresse Virgili et la Doctoresse Bartolomei Romagnoli, et par deux de nos Assistants, le Père Rino et le Père Raymond. C'est à nous de préserver la semence à travers les travaux de groupe et d'ateliers. Cette

semence sera une prophétie de nouvelles possibilités. Ce sera une expérience unique pour nous mettre à l'écoute de l'Esprit Saint qui parle à nos cœurs et dans nos vies et qui nous aidera « *à tracer le chemin pour un authentique renouveau.* » (Const. 37.1)

Sainte Angèle nous encourage à effectuer les changements dont nous avons besoin, après un discernement nécessaire. La difficulté est de nous laisser entraîner dans les changements. Il y a et il y aura de la fatigue, mais voilà le chemin qui nous porte vers une **grande liberté intérieure** où vraiment Jésus Christ est, et sera l'unique trésor comme il le fut pour Sainte Angèle.



Méditations bibliques

Rosanna Virgili - écrivain et bibliste



Les laudes de notre congrès ont été suivies d'une méditation biblique profonde et adaptée à notre formation de femmes consacrées par Rosanna Virgili.

Les titres des méditations :

- ✚ *La première attention : union et concorde (Rachel et Léa, Ruth et Noé)*
- ✚ *"Comme des bergères diligentes". Les figures exemplaires de Judith et Esther*
- ✚ *Sœurs solidaires et fécondes : Elisabeth et Marie*



Nous ne disposons pas des textes écrits des méditations. Pour revenir sur ces thèmes et les approfondir, elle recommande quelques livres écrits par elle-même ou en collaboration avec d'autres auteurs :



1. *Les lettres de Paul*
de Rosanna Virgili, Emanuela Buccioni, et al. | Ancora

2. *Les évangiles* traduits et commentés par quatre femmes biblistes : Rosanna Virgili, Rosalba Manes, et al. - Ancora

3. *Le "non" d'Elisabeth.*
Lecture de Luc 1-2 ; Rosanna Virgili - Ancora





Thèmes et problèmes de la vie religieuse féminine

Alessandra Bartolomei Romagnoli
professeur d'histoire de la vie religieuse
et de la littérature hagiographique et mystique

Moniales : un parcours obligé

première rencontre

Pendant les nombreux siècles du haut Moyen Âge (6e-12e siècles), le seul rôle religieux accessible aux femmes était celui de la moniale. Mais l'accès à un monastère était très limité et, en pratique, réservé aux jeunes filles des classes nobles. Bien que les maisons de femmes fussent nommément sous le contrôle des évêques, il s'agissait en réalité presque toujours d'institutions familiales et privées, dont la fondation était l'initiative d'un clan aristocratique, qui fournissait le monastère, nommait l'abbesse et y envoyait ses filles pour qu'elles soient éduquées jusqu'au mariage ou pour qu'elles y restent définitivement en tant que moniales.

Certaines abbesses du haut Moyen Âge furent des femmes puissantes et écoutées, et certains monastères réussirent à s'imposer par une présence significative sur le territoire. Au moins jusqu'au XIe siècle, les fondations féminines restent en nette minorité par rapport aux fondations masculines, et comptent généralement un petit nombre de moniales.

Le monachisme féminin : une réalité minoritaire

Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer la grande disproportion du nombre de monastères féminins par rapport aux monastères masculins

1. Elles avaient des fonctions religieuses et sociales limitées. Exclues du ministère sacramentel, le seul travail des saintes-moniales était la prière.
2. Dotées d'une faible autonomie, elles ont nécessité de lourds investissements. En outre, il était difficile de protéger les communautés en période de graves difficultés politiques et militaires.
3. Dans les phases historiques de forte stagnation démographique, les femmes étaient précieuses en tant qu'épouses et mères, transmettant la vie.

Le renouveau évangélique du 12^{ème} siècle

Cette situation va profondément changer au cours des siècles du milieu du Moyen Âge, avec l'amélioration des conditions économiques et sociales, le renouveau de la vie urbaine et l'élévation de la courbe démographique. Ces transformations coïncident avec une croissance et une maturation de la sensibilité des fidèles, avec un désir de participation active à la vie religieuse également de la part des laïcs et des femmes, qui étaient restés à l'écart et comme muets pendant des siècles. La vie de foi n'est plus l'affaire exclusive du clergé ou des moines, les « orants », dont la tâche est de prier pour le salut de l'humanité pécheresse. On assiste alors à une grande ferveur spirituelle, un "réveil évangélique" (Chenu) qui parcourt l'Occident médiéval, ainsi qu'au mythe d'un retour aux origines apostoliques (*La primitive Eglise*).



Un nouveau monachisme

Les femmes ont également joué un rôle actif dans le grand processus de renouvellement du monachisme. Les fondations se multiplient et présentent des caractéristiques nouvelles et originales :

1. Des monastères doubles apparaissent (Fontevraud et le Paraclet).
2. En Europe du Nord (Flandres et Rhénanie), on assiste à une explosion des monastères cisterciens de femmes.
3. En Italie se développe le néo-monachisme mendiant, dont la principale représentante est sainte Claire d'Assise, première femme dans l'histoire de l'Église à écrire une règle pour les femmes.

La croissance dynamique des maisons de femmes a toutefois mis à rude épreuve les ordres masculins, qui devaient fournir le clergé nécessaire à la direction spirituelle et aux besoins sacramentels des femmes, ainsi que protéger et administrer leur patrimoine. Les Prémontrés (1198), mais aussi plus tard les Cisterciens et les Frères Prêcheurs (1228) ont interdit l'incorporation de monastères de femmes dans leurs ordres.

Le poids des représentations mentales ne doit certainement pas être sous-estimé dans ces choix : la propagation du célibat à l'époque post-grégorienne, la perception des risques d'une proximité qui pourrait devenir

dangereuse pour le vœu de chasteté. Il y a une immense casuistique à cet égard, et si les tirades antiféministes de Bernard de Clairvaux sont mémorables, même un "innovateur" comme François d'Assise n'est pas resté à l'abri de ces préoccupations, ponctuellement reflétées dans sa règle. Et, selon Jourdain de Saxe, même saint Dominique, à l'article de la mort, a pris soin de conseiller à ses frères d'être vigilants, d'éviter les fréquentations suspectes avec les femmes, qui pourraient être dangereux pour leur pureté. Lui-même, tout en parvenant à garder sa vertu intacte, n'avait pas été insensible à l'attrait des jeunes femmes, préférant les conversations avec elles plutôt qu'avec les plus âgées.

Prétextes

" La perfidie des femmes est plus grande que toute autre perfidie du monde, et plus facile à guérir et moins dangereux pour les hommes est le poison des guêpes et des dragons que la fréquentation des femmes " (Conrad de Marchtal). "Être continuellement avec une femme sans avoir de commerce charnel avec elle est plus difficile que de ressusciter un mort. La moins ardue des deux entreprises est impossible ; pensez-vous que je vous crois capables de la plus ardue ?" (Bernard de Clairvaux).

En réalité, ces considérations servaient souvent de prétexte : les maisons de femmes représentaient une charge non négligeable pour les Ordres, à la base desquels il y avait donc des problèmes très réels et concrets, qui étaient d'ailleurs destinés à devenir plus aigus avec les nouveaux ordres mendiants, dont le style itinérant était en net contraste avec une vie de communauté qui exigeait une présence stable et continue.

Si au début du XIIIe siècle, nous voyons la cistercienne Ida de Nivelles sortir librement avec ses compagnes pour s'occuper des travaux des champs, un demi-siècle plus tard, ce n'est déjà plus possible. Comment alors, sans un régime de rentes et de possessions, assurer la survie d'une communauté, alors que les femmes ne peuvent pas partir quêter ? Comme les anciens ordres, les branches féminines des nouveaux ordres mendiants n'ont donc pas été en mesure, au cours du XIIIe siècle, d'absorber pleinement la forte demande de participation à la vie religieuse, encore moins aux niveaux inférieurs et moins riches de la population. Le caractère sélectif du recrutement, le *numerus clausus* et la demande de dot ont rendu impossible l'entrée de nombreuses femmes au monastère. Claire d'Assise a invoqué le *privilège de pauvreté*, mais elle est

restée une exception : elle n'a même pas réussi à briser l'équation monachisme = aristocratie.

Pour les femmes qui, souhaitant se consacrer à Dieu dans une vie de pauvreté, de chasteté et de prière, ne voulaient pas, ou ne pouvaient pas, pour des raisons sociales et économiques, être placées dans un ordre religieux existant, d'autres choix pénitentiels étaient envisagés. D'une manière générale, ces options para-régulières étaient imputables, d'une part, à un besoin profond de vie solitaire, qui se traduisait par le phénomène de la réclusion volontaire, et, d'autre part, à une demande communautaire, telle qu'elle s'exprimait dans la vie de la béguine, de nos *pinzochere*, ou des *beatas* espagnols.

Le mouvement religieux des femmes et le développement du mysticisme

Il serait toutefois réducteur de lire le phénomène pénitentiel uniquement en termes de femmes excédentaires, des femmes religieuses poussées aux périphéries par les limitations numériques des institutions monastiques. En effet, c'est précisément dans ces milieux que se sont déroulés, à partir du XIII^e siècle, des processus culturels de grande importance et des changements de caractère historique dans l'expérience religieuse du peuple chrétien. La place attribuée au thème de l'Incarnation et à l'humanité du Christ, le culte eucharistique et le culte marial intéressent de près le monde féminin en raison de la nouvelle attention accordée au problème du corps, mais aussi à la sphère des émotions et de l'affectivité. Dans ce "troisième monde", ou troisième état, se façonnent des pratiques et des dévotions destinées à perdurer dans la piété catholique, tandis que la multiplication des cellules et des béguinages coïncide avec les courants mêmes de la mystique. Dans la zone neutre, là où les responsabilités pastorales et sociales se sont arrêtées, un nouveau langage a été libéré pour "dire Dieu", celui de l'extase, du rêve, de la vision. Juste des images et des mots, pas de contestation ou de polémique contre l'ordre établi, simplement, l'expérience d'autre chose.

Un écho de ces discours nous est resté dans les merveilleux textes et poèmes de la Flandre et du Brabant, de la Rhénanie, mais aussi de l'Ombrie et de la Toscane.

L'érémisme féminin

Le mode de vie des solitaires, les *anachorètes*, était très particulier. Au XII^e siècle, dans son traité sur la réclusion volontaire, Aelred de Rievaulx avait

défini l'anachorète comme "celle qui, renonçant au monde, choisit la vie solitaire, désire se cacher, ne jamais être vue et, presque morte au monde, se fait enterrer dans la grotte du Christ ("in spelunca Christi consepeliri"). Telle était, pour le moine cistercien Aelredo, l'essence spirituelle de la réclusion, qui a été qualifiée d'une des expressions les plus radicales du modèle religieux féminin au Moyen Âge. En réalité, ce n'était pas un fait nouveau : le désir de solitude, une des structures constitutives et primordiales de la vocation chrétienne depuis ses origines, pouvait se réaliser soit dans des lieux isolés et incultes, le désert et la forêt, soit dans des milieux étroits et fermés, la cellule. Il faut donc distinguer deux modèles de vie solitaire, tous deux ordonnés à un retrait total du siècle : l'Érémisme, au caractère mobile et ouvert, d'ascendance majoritairement masculine, et la réclusion, un comportement ascétique à la physionomie typiquement sédentaire, pratiqué dans des lieux clos principalement par des femmes.

À l'ombre des monastères

Autrefois, les recluses vivaient dans des cellules près des monastères, comme la célèbre Wiborada, qui avait le don de la prévoyance et a sauvé les moines de Saint-Gall en les avertissant bien à l'avance d'un raid hongrois. Cela leur a donné suffisamment de temps pour quitter le monastère et sauver les livres. Mais Wiborada ne quitte pas sa cellule : l'héroïque recluse est tuée le 1er mai 926, et en 1047 le culte obtient l'approbation romaine.

Hildegarde de Bingen elle-même, avant d'entrer au monastère, a commencé son expérience de la vie religieuse avec un groupe de recluses, et a été instruite par Jutta, qui a été une figure essentielle dans sa formation. Hildegarde devint plus tard une abbesse importante, écrivit un commentaire sur la règle de saint Benoît dont elle souligna le caractère irremplaçable, et pourtant elle resta toujours convaincue que l'érémisme était le summum de la perfection.

Les règles pour les recluses

Les premiers grands manuels pour les recluses ont été écrits en Angleterre, par Goscelin de St. Bertin et Aelred de Rievaulx. Ces maîtres spirituels dictent certaines règles de comportement, mais dessinent aussi un idéal et un mode de vie : la petite maison de l'anachorète est un tombeau, qui préfigure la résurrection. L'attente doit être remplie par la prière, la contemplation, l'étude.

Par exemple, le célèbre psautier de Saint-Alban, manuscrit riche de splendides miniatures avec des scènes de la vie du Christ, que l'abbé Gottfried avait préparé pour la recluse Christine de Markyate (†1161), renvoie à un climat de très haute culture. Quelques décennies plus tard, vers 1160, le cistercien Aelredo dans son *De institutis* apparaît beaucoup plus radical que Goscelin : il demande la séparation et la dépossession absolues. Au centre de sa proposition se trouvent la croix du Christ, la pauvreté, mais aussi le travail...

Réclusion et mystique eucharistique



La grande flambée du phénomène se produit cependant au XIII^e siècle : le bassin d'incubation est la Flandre, l'épicentre le diocèse de Liège. Et il ne s'agit pas seulement d'un approfondissement des témoignages, mais d'une transformation profonde. Extases, visions, révélations : le concept même de sainteté change, ainsi que les codes narratifs appelés à le traduire. La voie est ouverte par la Vie de Marie de Oignies (†1213), une recluse du diocèse de Liège, une laïque vouée à la pauvreté, à l'ascétisme et à la contemplation. C'est Jacques de Vitry, son confesseur, théologien et prédicateur progressiste à l'avant-garde du nouveau courant pastoral inauguré par Innocent III et le IV^e concile du Latran, qui l'a écrite en 1215. L'hagiographe établit un lien étroit entre la vie à l'intérieur de la cellule et la dévotion eucharistique de Marie. Elle vit dans une petite pièce adjacente à la chapelle des chanoines de Oignies où elle passe de nombreuses heures, en adoration des espèces sacrées conservées dans le ciboire d'or, " à regarder attentivement le calice placé sur l'autel ". Mais même lorsqu'elle est occupée à travailler avec le fuseau dans sa chambre, la fenêtre de la cellule est un œil toujours ouvert, en communication ininterrompue. Dans une attente vigilante, elle sent par avance l'arrivée de Jésus au moment de la consécration : "Même si elle n'était pas à l'église, mais priait dans sa cellule, comme elle avait l'habitude de le faire, les yeux couverts d'un voile blanc, lorsque le Christ descendait sur l'autel aux paroles du prêtre, admirablement transformée, elle sentait son arrivée".

La communion est la voie d'accès au voyage muet de l'extase, mais la dévotion eucharistique de Marie trouve aussi son point focal dans le geste de l'élévation de l'hostie, qui libère l'expérience de la vision, les épiphanies lumineuses de l'Enfant, images qui rendent tangible le mystère nié par les hérétiques, la réalité d'un Dieu qui s'est incarné par amour. La fenêtre de la

recluse est comme un grand écran qui rend visible l'invisible : ses yeux spirituels peuvent voir ce qui se passe "réellement" dans les coulisses de la célébration liturgique, un spectacle invisible pour tous les autres.

Comme dans une tombe : le désert dans la ville

Au XIII^e siècle, cependant, le phénomène de la réclusion se développe également en Italie centrale et septentrionale, et prend des caractéristiques particulières. Il s'agit en fait d'une tension vers la solitude qui ne nécessite pas la recherche de lieux accidentés et inaccessibles, ni même l'hospitalité au sein d'une communauté monastique : dans un processus d'intériorisation, on construit le désert à l'intérieur de la ville, en s'enfermant dans les murs d'une cellule qui suffisent à marquer un détachement complet du monde. Comme le notait le grand prédicateur dominicain Giordano da Pisa, entre le XIII^e et le XIV^e siècle, les centres urbains grouillaient de "fous et de folles qui s'enfermaient dans une cellule". Et le célèbre chroniqueur Salimbene de Adam se plaint que des gens simples et grossiers soient les bénéficiaires de legs généreux, au point de créer une concurrence ouverte avec les ordres religieux : "Les laïcs ignorants, qui n'ont pas la science du discernement, quand ils font un testament, laissent autant à une petite femme vivant dans un ermitage qu'à une communauté de trente prêtres qui célèbrent presque quotidiennement la messe pour les vivants et les morts. Que le Seigneur, le voit et change pour le mieux ce qui n'est pas bien fait".

Les recluses dans l'Italie du XIII^e siècle

Récemment, les recherches dans les archives sur une base locale, à travers une lecture attentive des testaments, mais aussi des statuts, des registres des recettes et des dépenses des communes, des réformes et des dispositions synodales, ont permis d'évaluer la diffusion du phénomène dans les principaux centres urbains de Toscane et d'Ombrie...

La réclusion est un choix qui attire les femmes appartenant aux classes de la petite et moyenne bourgeoisie, que les communautés urbaines prennent en charge, assurant leur subsistance. Il est évident que ce type de document ne nous renseigne pas beaucoup sur les motivations de ces abondants dons « pour le salut de l'âme ». Mais il est facile de les deviner : ces dons ostentatoires sont le signe du prestige dont jouit le choix extrême des solitaires, mais aussi la reconnaissance d'une fonction précise assignée à leur prière. La communauté attend qu'en échange de la subsistance matérielle, les femmes enfermées apportent à leurs concitoyens un soutien et une protection spirituels, qu'elles prient pour la communauté des vivants et des morts, protégeant la ville du malheur et des ennemis en vertu de leur sainteté. Intercesseurs autorisés auprès de Dieu, elles prennent sur elles les péchés des âmes et les expient par leurs pénitences et leurs prières.



Verdiana de Castelfiorentino : la patronne silencieuse

Si les sources hagiographiques sont peu utiles pour mesurer l'ampleur du phénomène, elles sont très importantes pour comprendre la haute valeur symbolique et morale attribuée au choix de l'emprisonnement et le crédit dont il jouissait auprès des communautés de la ville. Certaines recluses, comme Diana Giuntini, Oringa Menabuoi, Verdiana da Castelfiorentino, sont choisies par leurs concitoyens comme patronnes et avocates, déléguées pour les représenter auprès de la Curie céleste. Elles sont toutes recluses d'obédience épiscopale, libérées de l'obéissance formelle à un ordre religieux, et complètement dépendantes pour leur subsistance des institutions municipales ou des particuliers.

Prenons le cas de Verdiana : figure inscrite dans des coordonnées historiques floues, elle est née dans une famille modeste de la campagne florentine autour de la septième décennie du XIIe siècle. Orpheline de père et de mère dès son plus jeune âge, elle est allée, à l'âge de douze ans, servir une famille aisée de sa ville natale afin de gagner sa vie. Après un miracle dont elle devient la protagoniste - la multiplication d'un panier de fèves - elle quitte son emploi de servante et, peut-être aussi pour échapper à l'attention dévote des certains citoyens, entreprend un pèlerinage, d'abord en Galice puis à Rome. De retour à Castelfiorentino, elle se fit emmurer vivante par le curé dans une cellule à côté de la petite église de l'abbé Saint Antoine, où elle passa trente-

quatre ans dans une solitude totale, sans voir personne ni être vue, plongée dans le silence et la prière. Elle y mourut, âgée de plus de soixante ans, à une date incertaine, peut-être, selon la version la plus accréditée, en 1242. Après son transit, marqué par de nombreux prodiges, son corps resta exposé à la dévotion publique pendant dix-sept jours, tandis que son tombeau métaphorique, la cellule, était destiné à devenir, pour la dévotion des habitants de Castelfiorentino, le dépôt sacré de ses précieuses reliques.

La sainte de Castelfiorentino est, littéralement, une fresque vivante, morte au monde, avec un choix définitif, et semble réticente, du moins selon le récit de la légende du XIV^e siècle, à tout rapport avec le monde extérieur, qu'il s'agisse de conseils et d'instruction spirituelle, ou d'action thaumaturgique. Les serpents sont les compagnons de sa captivité, cohabitant avec elle, se nourrissant de sa nourriture..... La femme meurt au monde, mais son sacrifice est une offrande qui assure un échange symbolique, rétablit l'équilibre et permet à la communauté de se constituer...



Umilta de Faenza, de recluse à abbesse de Vallombreuse

L'exemple de Verdiana illustre le modèle de la recluse dans sa version la plus pure, une expérience destinée à se terminer par la mort et la sanctification de la recluse qui ne laisse derrière elle aucun héritier pour poursuivre son style de vie.

Au contraire, il peut arriver que l'exemple d'une ermite soit suivi par d'autres femmes, ce qui assure le développement communautaire et institutionnel. C'est ce qui arrive à Umiltà da Faenza (†1310), qui termine son propre chemin pénitentiel complexe en tant qu'abbesse vénérée de Vallombreuse.

Il vaut la peine de s'attarder sur cette bienheureuse car elle est une figure très intéressante, dont le chemin de perfection sert d'exemple aux problèmes de la condition féminine. Appartenant à une famille noble, elle a été contrainte par ses parents à un mariage non désiré, jusqu'à ce qu'elle convainque son mari de se séparer. Ayant enfin obtenu la liberté tant désirée, elle prend le voile bénédictin à Sainte Perpétue, un monastère bénédictin de sa ville. Elle s'y adonne avec une rigueur passionnée à la pratique des vertus monastiques, mais malgré ses efforts, elle est raillée par les moniales pour son manque de culture. Finalement, même les autres nonnes reconnaîtront sa prodigieuse intelligence

spirituelle, mais cela n'atténue pas son sentiment de malaise et d'aliénation par rapport au lieu.

Le déclin du phénomène à l'époque de l'Observance

Cependant, avec l'avènement du mouvement d'Observance, la solitude mystique de l'incarcération ne semble plus adaptée à la conception de la réorganisation globale des institutions ecclésiastiques, et est même résolument déconseillée, car considérée comme une solution inadaptée aux femmes. Dans la première moitié du XVe siècle, dans les sources hagiographiques de Francesca Bussa dei Ponziani, la future sainte Françoise Romaine (†1440), on perçoit un climat profondément modifié. Particulièrement encline aux suggestions de l'érémisme, le grand désir de la vie solitaire reste pour Françoise un but inaccessible, finalement rejeté comme une véritable tentation diabolique.

Incapable de goûter au doux fruit de la solitude, la pieuse dame des Ponziani assouvit sa faim en se construisant de petits paradis artificiels, des espaces d'intériorité : une grotte dans le jardin était son oasis, le solarium au point culminant de sa maison le lieu secret où elle pouvait lire, contempler et enfin trouver sa liberté...

La voie est alors ouverte qui mènera, bien que lentement, au début de l'ère moderne, à une redéfinition des rôles des femmes.

Mais dans la nouvelle classification, les marges accordées au spontanéisme religieux seraient très étroites. Parmi les catégories de femmes considérées comme des bénéficiaires légitimes de la pastorale ecclésiastique figurent les femmes mariées, les veuves, les religieuses et les vierges non cloîtrées vivant dans leur propre foyer. La réflexion des évêques tridentins reconnaît également une dignité au "quatrième état", la valeur d'un service rendu par ces femmes à la société et à l'Église, à condition toutefois que ce choix de vie reste circonscrit dans la sphère de la réclusion domestique, comme l'avaient enseigné les Pères : le temps de l'ancienne recluse, de sa recherche libre et solitaire de Dieu, est désormais révolu.

Les Béguines

Le terme *béguine* est très ancien et d'étymologie assez incertaine : les premières attestations remontent au début du XIIIe siècle en Flandre et dans le Brabant. En France, ces femmes religieuses étaient appelées *papalarde* ; en

Italie *umiliate* ; en Allemagne *coquenunne* ; en Italie centrale *bizzoche* ou *pinzochere* ; en Espagne *beatas*.

Cette appellation servait à désigner une femme qui était entrée dans l'état canonique de pénitente, un état protégé par l'Église et qui se réalisait en changeant d'habit et en renonçant au siècle.

En 1243, le chroniqueur Matthieu Paris atteste que la béguine était une femme pieuse, qui s'habillait et se comportait comme une religieuse, sans toutefois avoir professé l'une des règles monastiques approuvées, mais en ayant seulement prononcé des vœux simples.

La diversité des noms correspond également à la souplesse des modes de vie et des pratiques. L'univers des béguines se présentait comme une réalité composite et fragmentée. Par exemple, les caractéristiques et les développements du mouvement italien sont très différents de ceux du mouvement nordique, où les femmes pieuses ont fait preuve de qualités organisationnelles et de capacités d'autogestion. En Flandre et dans le Brabant, berceau du mouvement, elles parviennent à créer de grands béguinages, véritables citées de femmes, avec leurs écoles, leurs usines textiles, leurs lieux de rencontre et de prière commune.

Nous ne disposons pas de chiffres exacts, mais certaines approximations statistiques confirment le nombre considérable de ces vocations dans certaines villes d'Europe du Nord. Les 1 000 femmes qui vivaient dans les trois béguinages de Cologne au début du XIV^e siècle constituaient environ 15 % de la population féminine adulte de la ville ; à Strasbourg et à Bâle, elles représentaient 2,5 % de la population totale. On sait, grâce à une lettre du pape Jean XXII à l'évêque de Strasbourg, qu'en 1321, environ 200 000 béguines vivaient dans la seule Allemagne occidentale. En 1372, il y en avait 1300 à



Bruxelles, sur une population totale de 30 000 habitants. On estime qu'à l'apogée du phénomène, environ un million de béguines vivaient en Europe, mais ce chiffre est le résultat d'un calcul approximatif.

Un béguinage était un complexe architectural composé généralement d'une cour entourée de petites maisons et d'une église. Il était souvent entouré d'un mur et isolé de la ville par une ou deux portes. Certains béguinages comprenaient également une infirmerie, une école et des

lieux de rencontre où les béguines écoutaient les conférences de leur *magistra* (enseignante). Pour l'assistance sacramentelle, elles s'appuyaient principalement sur les frères des nouveaux ordres mendiants, notamment les Prêcheurs.

Bien que les béguines menaient une vie très sobre, leur style n'était pas de type paupériste. Ils excluent, par exemple, le recours à la mendicité (autorisée uniquement pour les groupes les plus pauvres). Ils subvenaient à leurs besoins par leur propre travail et pouvaient disposer librement de leurs revenus et donc les administrer. Leur spécialité, comme on le sait, était l'industrie textile, pour laquelle les Pays-Bas étaient mondialement connus.

En 1896, il y avait 1230 béguines en Belgique, en 1960 il y en avait encore 600 dans 11 béguinages, mais à la fin du siècle, elles n'étaient plus que quelques-unes. La dernière béguine de l'histoire, Marcella Pattijn (1920-2013), est décédée le dimanche 14 avril 2013 à Kortrijk dans la maison de retraite Sint-Jozef, où elle s'était installée après avoir vécu dans le béguinage de Kortrijk de 1960 à 2005.

La naissance du soupçon

Quelle était l'attitude de la hiérarchie à l'égard de ces communautés de religieuses qui n'étaient pas régies par des règles précises, mais conservaient un caractère d'associations libres ? Il y avait des positions assez oscillantes. Il y a eu de grands clercs, comme Jacques de Vitry et Thomas de Cantimpré, qui, dès le début, ont été particulièrement sensibles aux revendications de ce mouvement et l'ont soutenu.

Cependant, leur initiative a toujours eu un caractère limité et n'était pas de nature à assurer leur pleine reconnaissance : les Béguines n'appartenaient pas au statut monastique des religieux, et en même temps elles n'étaient pas laïques, car elles s'engageaient à vivre dans la chasteté et en communauté.

Cette situation hybride leur a posé de nombreux problèmes. Alors qu'un grand intellectuel comme Robert Grossatesta, évêque de Lincoln, appréciait grandement cette forme de vie, qu'il considérait comme le plus haut degré vers la perfection chrétienne, le maître séculier parisien Guillaume de Saint-Amour, adversaire acharné des Mendiants, s'opposait farouchement aux nouveaux mouvements religieux

D'autres ont essayé de faire une distinction claire entre la vie des "bonnes" béguines, dont la piété était certainement méritoire, et celles qui

devaient être durement persécutées. Selon Nikolaus de Bibra d'Erfurt, il y avait des femmes qui travaillaient au fuseau jour et nuit, étaient chastes et pieuses, allaient souvent à la messe, jeûnaient, veillaient et faisaient la charité, tandis que d'autres profitaient de leur liberté : "sous le faux prétexte de la religion, elles tournent en rond et se dispersent partout." Elles étaient des vagabondes indisciplinées comme tant de moines, de clercs et d'étudiants.

Toujours dans le but de délégitimer ces critiques, on tente, dans le dernier quart du siècle, d'élaborer des règles, comme ce fut le cas à Strasbourg en 1276, où des statuts inspirés du confesseur dominicain du béguinage furent édictés. Le but était d'assurer une certaine discipline interne...

La crise se précipite, à tel point que le lundi de Pentecôte 1310, sur une place de Paris, une *magistra*, Margaret Porete, est brûlée sur le bûcher comme hérétique. Faisant fi de la leçon, elle n'avait pas respecté la consigne de silence, et même après avoir été mise en prison, elle n'avait pas voulu se soumettre. Dans son traité *Miroir des âmes simples* de dangereuses déviations doctrinales avaient été notées, symptôme de la propagation d'une nouvelle hérésie, connue sous le nom de l'Esprit Libre.

Au début du XIV^e siècle, le niveau de vigilance à l'égard du mysticisme s'élève donc et l'on peut entrevoir les premiers signes de ce processus d'acculturation et de discipline des idées et des comportements religieux qui trouvera une application plus rigoureuse et cohérente dans une période ultérieure. Certains documents papaux faisant autorité s'élèvent contre la fausse religion des béguines et dénoncent les risques que recèlent les expériences spirituelles autonomes par rapport au magistère ecclésiastique.

Le cas italien : les Tertiaires

On retrouve des besoins similaires chez les *bizzoche* et les *pinzochere* italiens, bien qu'ici le mouvement n'ait pas donné lieu à des microcosmes très évolués et complexes comme ceux qui se sont formés au-delà des Alpes, mais plutôt à des microgroupes, où les motivations religieuses et spirituelles se mêlent à des besoins concrets de soutien mutuel et réciproque.

Les "maisons saintes", qui ont fleuri à la période communautaire, étaient de petites familles non conventionnelles de veuves, de filles non mariées, où la solidarité de groupe représentait une réponse fonctionnelle valable pour résoudre les problèmes de subsistance quotidiens. Il s'agissait souvent de femmes appartenant aux couches les plus fragiles et économiquement exposées

de la population urbaine, pour lesquelles le choix monastique était exclu et qui cherchaient à se réorganiser au sein de structures plus souples que les structures traditionnelles.

Alimenté par la pastorale mendicante, l'humus pinzocherile nostrano verra ce lien privilégié se perfectionner par l'introduction dans la mouvance tertiaire, avec la célèbre règle de Nicolas IV, du Supra montem de 1289, destinée aux laïcs qui souhaitaient mener une vie religieuse plus engagée tout en restant dans leur propres maisons.

Le mouvement des femmes en Italie est très différent de celui des pays nordiques, beaucoup moins organisé et autonome. S'il est vrai que les régions centrales de la péninsule représentent également un espace/temps exceptionnel de la nouvelle sainteté féminine, et que de grands textes spirituels y sont produits, les mystiques italiennes, en général, semblent plus isolées, à la périphérie des couvents qui les protègent et les contrôlent à la fois... Et leurs scribes et exégètes évoluent sur une crête difficile et ambiguë, partagés entre la soif de connaissance et les murmures des communautés, les pressions des supérieurs auxquels ils sont appelés à rendre des comptes. De plus, si dans les régions du nord la dominance dominicaine est écrasante, dans les régions italiennes les figures les plus marquantes portent les habits gris des pénitents des mineurs...

Ces règles et expériences auraient cependant ouvert de nouvelles perspectives, notamment pour la « question des femmes », ouvrant la grande saison médiévale tardive des monastères ouverts, c'est-à-dire des communautés tertiaires féminines.

Le choix d'Angèle **Alessandra Bartolomei Romagnoli** **deuxième rencontre (*)**



La diffusion des monastères ouverts

Au cours du XV^e siècle, l'Italie connaît un nouveau type de phénomène, celui de la vie commune des tertiaires, qui s'organisent et deviennent les protagonistes de **la nouvelle grande étape des**

"monastères ouverts". Ils ont vu le jour dans toutes les villes italiennes et ont répondu aux besoins vitaux de la société de l'époque. Ils ont ouvert des espaces aux femmes de différentes classes sociales et ont rompu avec l'exclusivisme aristocratique.

Un premier repère est l'extraordinaire augmentation des fondations féminines, au double sens, cloîtrées et tertiaires. Bien que l'importance réelle du phénomène soit difficile à mesurer, car pour les moniales et les sœurs nous ne disposons pas des recensements périodiques exigés par les Ordres masculins, des enquêtes par sondage, réalisées au niveau diocésain et concernant les centres italiens les plus importants, ont documenté, surtout à partir **de la seconde moitié du XV^e siècle, une courbe expansive ascendante au moins jusqu'au Concile de Trente**. Par rapport aux premiers siècles médiévaux, la situation est inversée : les membres féminins sont plus nombreux que les membres masculins.

L'idéal Tertiaire

Une fois encore, cependant, les raisons sociologiques ne semblent pas suffisantes pour expliquer le succès des monastères ouverts, et il ne faut pas non plus sous-estimer la force d'attraction d'une proposition qui conservait une solide inspiration laïque, placée sous le signe de la voie mixte pour dépasser l'antique opposition entre action et contemplation. A partir de la trame tertiaire, les conditions avaient mûri pour une véritable révolution du concept même de vie consacrée, qui n'impliquait plus une fuite du siècle passé dans la solitude de

la cellule, mais un chemin de sanctification par les œuvres, une milice active et laborieuse qui aspirait à une présence effective dans l'histoire et dans la société. Les Tertiaires étaient les petites héroïnes de la vie commune, qui arpentaient les rues et les places de la ville pour travailler et subvenir à leurs besoins, portant secours et assistance aux pauvres et aux malades. En bref, un autre idéal/type de femmes consacrées a émergé, dont les codes identitaires et comportementaux se référaient à la valeur d'un point médiant, à une mesure de discrétion bien éloignée de l'outrance ascétique cultivée par les pénitentes médiévales.

Dans le réfectoire de l'institut de Sainte Anne de Foligno, vers 1451, un artiste local a peint sous forme de fresque quatre scènes conviviales inspirées des Évangiles, qui énoncent avec la force et l'immédiateté des images, **l'idéologie de l'Ordre, comme pour offrir son programme**. L'un des tableaux du cycle montre les deux sœurs de Lazare accueillant le Seigneur dans leur maison de Béthanie : les figures typologiques de Marthe et Marie ne sont plus ici perçues comme des identités opposées, mais complémentaires.

Et pourtant, l'icône qui, plus que toute autre, symbolise l'expérience priante des sœurs est celle de sainte Anne. Omniprésente, elle est le génie tutélaire de la maison, la gardienne qui supervise les moments décisifs... Sainte Anne est la puissante grand-mère et la mère fondatrice de l'Ordre, un modèle exemplaire de leadership sage et mature, particulièrement adapté à l'expression des nobles objectifs éducatifs que les femmes consacrées se sentent appelées à exercer.

Une autre forme d'altérité, la tertiaire, consciemment assumée, mais aussi menacée, et donc à défendre. Il s'agissait d'instituts qui fonctionnaient au seuil de la légalité, étant donné **l'interdiction explicite d'ériger des communautés de bizzochere par le pape Jean XXII dans la *Sancta Romana* (1317)**.

Ces fondations de nouvelle génération répondaient aux besoins objectifs de la société de la fin du Moyen-Âge, en ouvrant des espaces également aux milieux de la classe moyenne, (pour ne pas dire de la pauvreté) de la population urbaine, qui avait été essentiellement exclus d'un choix monastique.

Les Tertiaires Franciscaines de la Bienheureuse Angelina

Un cas célèbre et peut-être le mieux étudié, malgré l'extrême rareté des sources, est celui des Tertiaires Franciscaines de la Bienheureuse Angelina, qui se réunirent en communauté à Foligno, choisissant d'observer la *Supra montem*.

Le monastère des comtesses avait obtenu en 1403 de Boniface IX l'approbation tant attendue du Saint-Siège (*Provenit ex vestre devotionis affectu*). Avec la reconnaissance papale, le monastère sortait d'une situation d'illégalité et cela explique, comme l'a écrit Sensi, la raison pour laquelle d'autres *bizzochere*, même celles préexistants à Sainte Anne, ont demandé et obtenu de se fédérer avec la fondation de Foligno, donnant naissance à une véritable congrégation. Un vaste projet prend forme : l'établissement d'un nouvel ordre unique et centralisé qui doit inclure toutes les communautés des sœurs Tertiaires italiennes.

La lutte avec les branches masculines : le problème de l'enfermement

Expression majeure du renouveau de la vie religieuse au XVe siècle, l'histoire de ces fondations est difficile et contrastée. Pour Giovanni da Capestrano, le grand idéologue de l'Observance franciscaine, le système devait rester binaire : celui du Tiers Ordre n'était une solution appropriée que pour celles qui vivaient dans leur propre maison...

La question de la clôture était un point véritablement essentiel dans les revendications de ces femmes consacrées, qui défendaient farouchement leur choix d'un régime non cloîtré, nécessaire à la réalisation d'un idéal de vie précis. Colomba l'a écrit très clairement dans les *Consuetudini* : ""Ne les laissez pas me forcer à entrer dans un cloître.""

La Supérieure Générale et le droit de visite

Mais ce n'est pas tout. Comme nous l'avons déjà mentionné, si chez les Réguliers (ceux qui vivent sous une Règle) la structure congréganiste était un instrument efficace pour la mise en œuvre de la réforme, du côté féminin elle s'est avérée être un obstacle difficile à surmonter, un chemin impraticable. C'est ce que l'on constate dans le cas des Tertiaires de Foligno. La question de la clôture n'était pas le seul problème qui nuisait à la réputation des sœurs. Il en va de même pour le concept d'un pouvoir féminin fort échappant au contrôle des hommes - non seulement charismatique mais aussi juridiquement obligatoire -

tel que celui de la supérieure générale, avec le droit de visiter et de corriger leurs maisons.

Malgré la ténacité des sœurs, l'Observance finit par l'emporter. Le 20 janvier 1521, la bulle de Léon X remplace définitivement la *Supra montem*, en imposant la profession solennelle des vœux et la clôture. Le 29 mai 1566, Pie V avec la *Circa pastoralis* fermera définitivement le débat, en imposant la clôture et la profession de vœux solennels également pour les tertiaires de tous les ordres.

Un cercle vicieux

Il y a eu quelques problèmes structurels dans la vie religieuse des femmes pour lesquels des solutions efficaces n'ont jamais été trouvées. Les femmes sont adaptées à une vie régulière, disciplinée et surtout fermée, et les hommes n'abandonnent pas leurs prérogatives de vigilance et de contrôle.

Il en résulte un renforcement des liens hiérarchiques et de la dépendance, ainsi qu'un étouffement de la volonté d'autonomie de ces femmes consacrées, les empêchant de subvenir à leurs besoins par leur propre travail. Ainsi, la gestion de la communauté est devenue une charge difficilement supportable pour les branches masculines des Ordres. Dans ce cercle vicieux se cachaient tous les problèmes et les difficultés qui ont émaillé l'histoire des relations entre hommes et femmes dans la vie religieuse.

C'est le grave problème auquel Angèle Merici est confrontée et pour lequel elle trouve une solution très simple et en même temps très ancienne. En effet, Angèle remonte aux origines, coupe à la racine les contraintes et les obstacles placés dans la vie consacrée des femmes et se réfère directement au modèle des Pères de l'Église.

Épître à Diognète

Les Chrétiens ne sont distingués du reste des hommes ni par leurs pays, ni par leur langage, ni par leur manière de vivre ; ils n'ont pas d'autres villes que les vôtres, d'autre langage que celui que vous parlez ; rien de singulier dans leurs habitudes ; seulement ils ne se livrent pas à l'étude de vains systèmes, fruit de la curiosité des hommes, et ne s'attachent pas, comme plusieurs, à défendre des doctrines humaines. Répandus, selon qu'il a plu à la Providence, dans des villes grecques ou barbares, ils se conforment, pour le vêtement, pour la nourriture, pour la manière de vivre, aux usages qu'ils trouvent établis ; mais ils placent sous les yeux de tous l'étonnant spectacle de leur vie toute angélique et à peine croyable. Ils habitent leur cités comme étrangers, ils prennent part à tout

comme citoyens, ils souffrent tout comme voyageurs. Pour eux, toute région étrangère est une patrie, et toute patrie ici-bas est une région étrangère. Pour tout dire, en un mot, les chrétiens sont dans le monde ce que l'âme est dans le corps : l'âme est répandue dans toutes les parties du corps ; les chrétiens sont dans toutes les parties de la Terre ; l'âme habite le corps sans être du corps, les chrétiens sont dans le monde sans être du monde. L'âme, invisible par nature, est placée dans un corps visible qui est sa demeure. Vois les chrétiens pendant leur séjour sur la Terre, mais leur culte qui est tout divin, ne tombe pas sous les yeux.

La grande invention du 4ème siècle

Dans les premières communautés, les chrétiens vivent donc " dans " le monde, mais sans être " du " monde. Ils sont différents, mais ils vivent parmi les autres, ils se fondent dans la masse.

Le choix monastique est la "grande invention" du IV^e siècle. Ce n'est qu'à partir de cette période que l'on observe le phénomène des hommes, mais aussi des femmes, qui quittent la ville pour aller dans le désert, à la recherche d'une grande solitude. La théologie du Nouveau Testament avait été différente. **Le Christ avait fait une expérience dans le désert, mais il était ensuite "revenu". Il avait vécu avec les autres, enseigné et prêché, accompli des miracles.**

L'homme nouveau, le saint du 4^{ème} siècle est le moine, Abba Anthony. Une fois l'ère des martyrs terminée, l'ère des moines commence, celle du martyr blanc.

Anachorète

Le terme fait allusion à l'anachorète, c'est-à-dire à la fuite de la ville vers le désert. À l'origine, il désignait tous ceux qui étaient en marge de la société pour les raisons les plus diverses (criminels, criminels de droit commun, asociaux). Plus tard, le mot a pris une connotation religieuse, pour indiquer un choix de vie spirituelle.

Le récit de Palladio nous apprend que, bien que la vie d'ermite soit considérée comme inadaptée aux femmes, il existe aussi des Mères vivant dans le désert qui deviennent des maîtresses spirituelles estimées, comme **Amma Syncletica**, dont le chemin spirituel est très similaire à celui d'Antoine. En effet, après s'être consacrée à la virginité, elle vit un temps dans un cimetière, puis se rend au désert. Elle y est rejointe par d'autres anachorètes, désireuses de suivre

son style de vie, et Syncretica leur enseigne le mépris de la vie conjugale, mais aussi l'importance de rester fidèle à sa vocation.

Tout aussi célèbre est **Amma Sarra**, qui vit recluse dans une petite cellule près du Nil, combattant le démon de la fornication pendant de nombreuses années, et **Amma Theodora**, maîtresse d'humilité...

Les premières expériences occidentales

Les premières mentions de formes de vie ascétique en Italie remontent à 350. Elles sont liées à la présence à Rome du grand évêque Athanase d'Alexandrie (340-343), fuyant ses adversaires, ennemis de l'orthodoxie nicéenne. Selon saint Jérôme, c'est Athanase qui a fait connaître la Vie d'Antoine et les expériences des ermites du désert, les monastères de Pacomio dans la Thébaïde, et la conduite ascétique des veuves et des vierges.

L'évêque d'Alexandrie a donc été le premier médiateur sûr des formes orientales d'ascétisme à Rome et dans tout l'Occident, même s'il a probablement trouvé un terrain prêt à assimiler ces idéaux.

Ainsi, pour les origines de l'ascétisme dans la péninsule, il faut se référer aux modèles orientaux, même si dans un contexte historique différent, le monachisme connaîtra des développements différents.

La propagande des Pères

Les origines du monachisme féminin en Italie nous sont peu connues, en raison du silence presque total des sources sur le sujet.

En contraste avec cette rareté de documentation, nous possédons de nombreux textes des Pères de l'Église, qui ont mené une vaste propagande en faveur de la virginité consacrée, posant les bases idéologiques de la valorisation de l'abstinence sexuelle. Une fois les persécutions terminées, le renoncement au monde se configure comme une sorte de martyre sans effusion de sang, et dans la nouvelle hiérarchie des mérites établis, la palme revient à la virginité, suivie du veuvage et du mariage.

Le premier écrit théorique centré sur l'exaltation de la virginité provient d'un milieu grec et est le *Symposium* de Méthodius d'Olympe (†311), dans lequel les vierges sont considérées comme un groupe à part entière au sein de la communauté ecclésiale, dotées d'une dignité particulière.

En Occident, les deux figures les plus engagées dans la défense de l'état virginal dans leurs écrits sont saint Ambroise, évêque de Milan, et saint Jérôme.

La propagande en faveur de la virginité

C'est un sujet particulièrement délicat, car les Pères doivent trouver un juste milieu. Ils doivent éviter la condamnation du mariage propre au mouvement Encratite, mais en même temps empêcher que la chasteté et la vie conjugale soient mises sur le même plan, comme avait tenté de le faire le moine Gioviniano, ce qui lui valut les dures invectives de Jérôme (*Adversus Iovinianum*) à la fin du IV^e siècle. En général, tous les Pères, bien qu'avec des nuances différentes, sont d'accord pour dire que le mariage est toujours un bien, bien que la chasteté soit un plus grand bien.

Le plus excessif dans sa dépréciation du mariage est Jérôme, tandis qu'Augustin adopte des positions plus équilibrées. En effet, il ne concentre pas son discours uniquement sur la chasteté, mais l'associe à l'humilité, car " les époux humbles suivent plus facilement l'Agneau [...] que les vierges orgueilleuses " (*De sancta virginitate* LI, 52).

Saint Ambroise et la propagande en faveur de la virginité

Saint Ambroise (†397) consacre de nombreux écrits sur le thème de la virginité consacrée. Deux traités sont particulièrement importants : *De virginibus*, en trois livres (PL 16), que l'évêque de Milan rédigea en 377, trois ans après son élection, et *De virginitate*.



Le cœur de l'argumentation d'Ambroise repose à la fois sur **la valeur absolue de la virginité et sur les avantages qu'elle apporte et les inconvénients qu'elle évite.**

L'attraction sexuelle étant une conséquence de la chute, l'état virginal, à l'imitation de la vie angélique, conduit ceux qui le pratiquent à une condition privilégiée qui anticipe sur terre la béatitude du paradis. La femme qui choisit de se consacrer à Dieu surmonte la faiblesse de son sexe en devenant une *mulier virilis*, capable de rivaliser en vertu avec les hommes. En outre, le renoncement à la maternité physique libère la vierge des risques de la grossesse et de l'accouchement, tout en lui assurant une maternité spirituelle féconde également dans une perspective surnaturelle.

Un "monachisme" domestique

L'image de la *virgo intra domum* (vierge à la maison) comme caractéristique incontournable de l'expérience religieuse des femmes est esquissée ici. "Personne ne doit quitter sa maison[...] travaillant dans la solitude du foyer", recommande Ambroise à sa sœur Marcellina, à qui le traité est dédié. Reste chez toi, en attendant dans les pièces intérieures les visites de l'ange ; ne te donne même pas la peine d'avoir des compagnons, mais cultive la solitude parfaite. D'autre part, comment peut-on dire qu'elle est seule "avec tant de livres, tant d'archanges, tant de prophètes" (*Saint Ambroise, De virginibus*, PL 16/2, II, 9, col. 209). La solitude habitée uniquement par des livres, des archanges, des prophètes, est l'endroit idéal. Le silence (*taciturnitas*), la lecture, les larmes, le jeûne : pour le saint évêque de Milan, sont la voie royale vers la perfection.

Si Ambroise est le promoteur de la réclusion, Jérôme en est le chantre : " Quand elle était enfermée dans une petite maison, écrit le Dalmatien dans son éloge de la belle Asella, elle était aussi à l'aise qu'au paradis ". Une seule bande de terre était le lieu de sa prière et de son repos. Le jeûne était pour elle une jouissance, l'abstinence un rafraîchissement. Elle observait si bien le cloître qu'elle n'osait jamais mettre un pied dehors, ni parler à un homme". Et il conclut : "sa parole est silencieuse et son silence est criant". (*Saint Jérôme, Epistula ad Marcellam XXI*, in PL 22, coll. 427-428).

Ambroise propose également des recommandations pratiques concernant le mode de vie de la vierge, destinées à favoriser son détachement du monde : elle doit rester à la maison, le plus souvent dans sa propre chambre, faire un usage parcimonieux de la nourriture, attendre la venue de l'Époux en méditant les Écritures jour et nuit. Elle doit également veiller à ne pas attirer le regard des hommes sur elle, et limiter les sorties, qui ne se justifient que pour exercer la charité.

Ce mode de vie garantit à celles qui le pratiquent non seulement une récompense au ciel, mais aussi une dignité particulière sur terre. Ambroise fait l'éloge de la noble et riche vierge qui a refusé l'époux terrestre choisi pour elle par sa famille, arguant qu'aucun homme ne peut rivaliser en grandeur avec le roi du ciel.

Ces arguments visent à renforcer le prestige de la condition virginale même aux yeux des familles, peu enclines à se priver de progéniture, et l'évêque énumère tous les avantages d'avoir une vierge à la maison, qui peut prendre soin de ses parents même dans leur vieillesse. L'initiative d'Ambroise ne se réfère

donc pas tant aux formes monastiques institutionnalisées qu'aux ascètes vivant en dehors de la communauté, *virgines sacrae* (vierges saintes), qui continuent à vivre dans leur propre maison. Le phénomène des "religieuses à la maison", femmes consacrées à Dieu, a bénéficié d'une longue continuité dans le temps, même s'il est resté "caché" et difficile à quantifier, car il a laissé peu de traces.

Marcellina et le *velatio*

D'autre part, Ambroise lui-même avait une vierge dans sa famille : sa sœur Marcelline (†398), la première personne vouée à une vie ascétique sur laquelle nous sommes historiquement informés.

Le jour de Noël de l'année 352-353, la jeune femme reçoit à Saint-Pierre des mains du pape Libère (352-366) la consécration à la virginité (*velatio*- voie de mariage) lors d'une cérémonie qu'Ambroise décrit en détail. Après ce rite liturgique, elle continue à vivre dans la maison de son père avec sa mère veuve, et ce n'est que plus tard qu'elle suit son frère à Milan, qui assure sa subsistance par une rente (*precaria*). Marcelline applique strictement les conseils exprimés dans les traités d'Ambroise, menant une vie retirée, mais reste en contact avec des femmes animées par les mêmes idéaux, auxquelles elle sert de guide et de *maîtresse*.

Vierges et veuves

Il y a une différence substantielle entre les *vierges et les veuves*. Alors que les premières pouvaient prononcer le *propositum castitatis* soit en privé, soit dans le cadre d'une consécration publique et solennelle officiée par l'évêque local, pour les veuves, il n'existait pas de cérémonie d'initiation. Cette distinction était due à la position différente des groupes : les vierges occupaient le premier échelon de l'échelle du mérite, les veuves seulement le deuxième. Cependant, toutes deux bénéficiaient d'une protection spéciale de l'Église et de l'évêque.

La protection de l'État

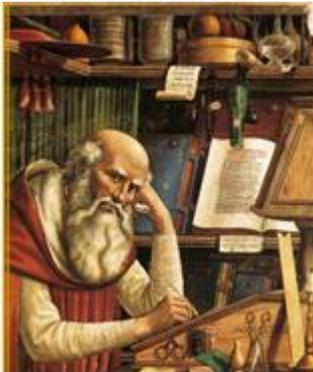
Les lois de l'État protégeaient également le statut privilégié des vierges, et il est intéressant de noter que les dispositions à cet effet leur sont destinées plutôt qu'aux ascètes masculins. Cette attention doit être comprise à la lumière du besoin particulier des femmes privées de la protection de leur mari, et à partir d'un certain moment de leur vie, de celle de leur père, deux garants de la fonction élémentaire de protection au sein de la société antique. Le plus ancien témoignage en notre possession est un décret de la chancellerie de Constant, fils

de Constantin, qui prend en compte en 343 le statut de *virgo sacra*, avec le souci de l'empereur chrétien de régler le bon fonctionnement de l'ensemble des institutions ecclésiastiques, dont il se sent directement responsable.

Saint Jérôme et l'ascétisme féminin à Rome

Un rôle important dans le développement des expériences ascétiques à Rome a été joué par saint Jérôme (†420) lors de son séjour dans la ville entre 382 et 385. Jérôme n'en est pas vraiment l'initiateur, car à l'époque de son arrivée, il existait déjà des groupes très actifs de femmes engagées dans une vie d'ascétisme strict. Parmi elles, la première et la plus célèbre fut **Marcella** (†410), issue d'une grande famille patricienne. Veuve après seulement sept mois de mariage, apparemment vers 355, elle rejeta un second mariage et embrassa une vie de continence perpétuelle. Elle continue à vivre avec sa mère Albina dans sa maison sur la colline de l'Aventin, gardant de sa propre richesse ce dont elle a besoin pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses proches. Marcella ne consommait pas de viande et ne buvait que des quantités limitées de vin, portait une tunique simple et ne cultivait pas les relations sociales typiques de sa classe. Elle ne sortait de chez elle que pour de courts pèlerinages dans des basiliques et des sanctuaires, rencontrant des ecclésiastiques et des moines, mais toujours en présence de témoins.

Marcella est le modèle idéal de la *veuve sacrée* dans la Rome du IV^e siècle, et son exemple a attiré de nombreuses femmes d'origine aristocratique qui ont suivi son enseignement spirituel.



L'ascétisme savant des matrones romaines

La particularité de ce cercle de femmes chrétiennes ascétiques était la lecture, l'étude et la méditation des Écritures. C'était une véritable académie d'études bibliques. C'est sur cette base que s'est développée la profonde amitié spirituelle entre Marcella et Jérôme, destinée à durer longtemps après son départ de Rome (385).

Et c'est grâce aux écrits de Jérôme que nous pouvons reconstituer la composition de ces cercles de vierges et de veuves sacrées qui ont contribué de manière décisive à l'image de l'ascétisme à Rome jusqu'au VI^e siècle.

Ainsi, outre Marcella, il faut mentionner Paola et ses filles Blesilla et Eustochio, Asella, Fabiola et Irène, ainsi que les couples mariés qui ont fait ensemble le vœu de continence, mais sans rejoindre la communauté.

Les femmes de la classe Sénatoriale romaine ont trouvé en Jérôme un maître fascinant, capable de satisfaire leur désir de connaître et d'approfondir leur connaissance des Saintes Écritures.

Les fondations latines dans les Lieux Saints

L'apostolat de Jérôme auprès des ascètes romains ne s'est pas terminé après son départ de la ville. Certaines femmes l'ont suivi, établissant des communautés monastiques en Palestine. Parmi eux figure en bonne place la figure de Paula (†406), à qui Jérôme a dédié un célèbre *Epitaphium*, un éloge funèbre. En 385, Paula, accompagnée de sa fille Eustochius, rejoint Jérusalem et visite les Lieux Saints, puis en compagnie de Jérôme se rend en Egypte pour prendre contact avec la vie des anachorètes de Nitrie. Elle décide finalement de s'installer à Bethléem, où elle fait construire à ses frais deux monastères, l'un pour les hommes et l'autre pour les femmes, et peu après également un hospice pour les pèlerins. La communauté des femmes, composée d'une cinquantaine de femmes, était la plus importante. Jérôme vivait à l'écart, tout entier consacré à l'étude et à l'enseignement.

Une autre communauté latine, antérieure à celle de Paula et Jérôme, avait été fondée en 372 à Jérusalem par une autre aristocrate romaine, Melania Seniore (†410), et par Rufinus d'Aquilée (†410-411). Les motifs de la formation de ces colonies latines en Orient étaient très similaires : le désir de visiter les lieux historiques de la vie de Jésus, et la puissante attraction exercée par les modèles orientaux de perfection connus par la Vita Antonii. Elles étaient les héros et les athlètes de la vie spirituelle au 4^{ème} siècle.



Femmes en Eglise :
La vie nouvelle d'Angèle Merici et des Ursulines
Alessandra Bartolomei Romagnoli
troisième rencontre (*)

La virginité

Que chacune veuille bien encore conserver la virginité sacrée, non en faisant le vœu sur exhortation humaine, mais en faisant volontairement à Dieu le sacrifice de son propre cœur.

Parce que la virginité (comme le disent encore les canonistes) est sœur de tous les anges, victoire sur les appétits, reine des vertus et qu'elle possède tous les biens. (Règle, ch. IX)

Selon la leçon des Pères, la virginité est aussi une connotation indispensable pour les Ursulines : elle est le sceau de leur identité. Dans La Règle d'Angèle, le terme revient 13 fois, et est lié au **concept d'élection et de dignité**. Les Ursulines ont été choisies pour vivre une condition très privilégiée

La sponsalité

La virginité n'est pas une valeur en soi, car elle est étroitement liée à la sponsalité divine, au choix d'une vie d'union :

C'est pourquoi, mes sœurs, je vous exhorte, ou plutôt je vous prie toutes et vous supplie, puisque vous avez été ainsi élues pour être les vraies et virginales épouses du Fils de Dieu, veuillez d'abord reconnaître ce que cela comporte, et quelle dignité nouvelle et stupéfiante cela est. (Règle, Prologue)

Saint Bernard et le Cantique des Cantiques

Le thème de la vie consacrée des femmes comme mariage mystique avec le Christ remonte au XIII^e siècle, lorsque, avec Bernard de Clairvaux et Guillaume de Saint-Thierry, une nouvelle exégèse du Cantique des Cantiques fut proposée, qui allait au-delà de l'interprétation d'Origène du Livre de Salomon comme union entre le Christ et l'Église, son épouse.

Saint Bernard a écrit 86 homélies sur le Cantique entre 1135 et sa mort en 1153, signe de l'importance de ce livre dans sa spiritualité. Il y exprime le concept selon lequel **le lien unissant l'homme et la femme est une figure de la relation d'amour réciproque entre Dieu et l'âme** : avec Bernard, la scène

religieuse se transforme en scène d'amour. Il existe un abîme entre le fini et l'infini, entre l'homme et Dieu, mais l'amour surmonte tous les obstacles.

Bernard s'adressait à un public de moines, parlant ainsi de l'union entre le Christ et l'âme, mais lorsque ce sont des femmes qui reprennent ce discours, le ton change : dans sa traduction féminine, l'union de l'âme à Dieu devient désormais un lien personnel. C'est pourquoi les moniales cisterciennes, en particulier, seront les premières et grandes élèves de Bernard. La préservation de la virginité n'a donc pas une valeur ascétique, elle n'est pas la domination et le contrôle des pulsions du corps corrompu et corrupteur, mais plutôt le choix de rester fidèle à l'Époux, seul objet d'amour, un amour qui n'est pas platonique, mais réel. La femme est, littéralement, en dehors de la métaphore, l'épouse du Christ, corps et âme : " C'est ainsi que Lutgardis fut heureuse et féconde à cause d'un si grand miracle, que son corps et son âme exultèrent dans le Dieu vivant."

Dans les intentions de l'Abbé de Clairvaux, le commentaire du Cantique devait rester un bien réservé à une élite spirituelle

À partir du XIIIe siècle, l'idée du mariage mystique circule aussi librement en dehors des jardins du cloître : **n'étant plus l'apanage des moniales, le titre de sponsa christi peut aussi être conféré à des veuves rachetées et à des pécheurs, car la virginité est une condition spirituelle avant même d'être physique.**

Le premier récit de la célébration d'un mariage mystique dans la littérature hagiographique, un texte destiné à une extraordinaire postérité spirituelle et artistique, concerne non pas une moniale, mais une femme laïque. Dans la *Legenda maior* de Sainte Catherine de Sienne († 1380), le frère Raymond de Capoue raconte qu'au moment du carnaval, alors que ceux de sa maison se livraient aux réjouissances et aux plaisirs du corps, la vierge consacrée, méprisant les délices de la chair (contemptis delectationibus carnis), se consacrait à la prière et au jeûne. C'est alors que le Seigneur, pour récompenser sa fidélité, lui dit qu'il en ferait son épouse. Il n'avait pas fini de parler quand apparurent la Vierge Marie, saint Jean l'Évangéliste, le glorieux apôtre Paul et le très saint Dominique, le père de sa foi. Pendant que le prophète David joue de la harpe, la Vierge présente Catherine à son fils, qui lui glisse à l'annulaire une bague en or ornée de quatre perles et d'un splendide diamant.

Privilège très convoité, le don de l'anneau définira, jusqu'à l'aube de l'ère moderne, le personnage iconographique de religieuses comme Catherine de Ricci, Maria Maddalena de Pazzi et Rosa da Lima, toutes engagées dans la

sainte émulation de celle qui était considérée comme la mère divine par excellence. Mais si la Siennoise allait devenir un modèle pour de nombreuses religieuses cloîtrées, dans son cas, le mariage mystique n'était pas le prélude à l'entrée au monastère. Pour Raimondo, au contraire, le rite solennel du mariage est le tournant qui marque la fin de la vie de solitude et de silence dans la cellule domestique et inaugure la phase de la vie publique. L'Époux assigne à Catherine une mission importante, celle de travailler "à la gloire de Dieu et au salut des âmes."

Fécondité

Le thème du mariage mystique est étroitement lié à celui de la maternité et de l'enfantement spirituel, largement développé dans les milieux de la mystique rhénane. Ce type d'union est en effet extraordinairement fécond.

Au début du XIV^e siècle, Meister Eckhart précise : " celle qui est vierge ne porte pas de fruit : elle doit devenir une femme ", car la femme est le nom le plus noble de l'âme. Dans l'âme, qui est femme, Dieu devient fécond, et elle engendre avec reconnaissance le divin Jésus : "La Vierge qui est femme, libre et non encombrée par sa volonté personnelle, est toujours proche de Dieu et d'elle-même. Elle porte des fruits nombreux et précieux, en fait rien de moins que Dieu lui-même".

C'est ce qui arrive à Gertrude de Helfta dans la célèbre vision de Noël, lorsque, après avoir reçu le sceau de la Trinité, désormais totalement *déifiée*, pénétrée jusqu'à la moelle par l'action de Dieu, elle donne naissance à l'Enfant "tendre et fragile" et le prend dans ses mains comme un cadeau splendide et inattendu.

Une autre nuit de Noël - peut-être en 1344 - la princesse suédoise a déclaré avoir senti les mouvements d'un enfant vivant à l'intérieur de son corps. Cela lui procure une joie immense, mais aussi une profonde inquiétude, qui l'incite à demander l'avis de ses conseillers spirituels. Ils n'ont pu que constater l'authenticité du prodige, alors que c'est la Vierge, au cours d'une vision, qui lui a donné l'explication de son sens. L'appelant sa belle-fille, la Mère de Dieu lui annonce qu'elle est la nouvelle épouse du Christ et que le Verbe incarné est entré en elle. Elle avait en effet été choisie pour annoncer la volonté de Dieu au monde.

Le 16^{ème} siècle et la fin de la prophétie

Dans le cas de Brigitte et de Catherine, la dignité d'épouse du Christ se traduit par la très haute conscience d'avoir à accomplir une mission apostolique.

Elles ont été choisies pour engendrer une descendance spirituelle pour l'Époux. L'anneau, invisible aux yeux des autres, mais pas à ceux de Catherine, est le sceau de l'élection, et en même temps l'autorisation céleste de mener une vie différente de celle de toutes les autres femmes, une vie d'engagement prophétique et politique.

L'époque d'Angèle Merici est différente et il n'y a plus de place pour une action de réforme de l'Église comme celle menée par les grandes mères de l'Église au XIV^e siècle. Le travail d'Angèle commence à la base, par la conversion et la transformation des cœurs...

Le mariage mystique n'est pas seulement le but tant attendu et tant désiré, le prix accordé à l'âme qui est restée fidèle à son Époux dans la contemplation et l'ascèse, mais la prémisse d'un itinéraire spirituel encore à parcourir et à construire. La virginité n'a de valeur et de sens que si elle n'est pas stérile, mais spirituellement féconde.

Règle, Chapitre X - Pauvreté

*Nous exhortons enfin chacune à embrasser la pauvreté, **non seulement la pauvreté effective des choses temporelles, mais surtout la vraie pauvreté d'esprit, par laquelle l'homme dépouille son cœur de toute affection aux choses créées et de tout espoir en elles, et de soi-même. Et c'est en Dieu, qu'il a tout son bien, et hors de Dieu, il se voit tout à fait pauvre et qu'il est vraiment rien, et qu'avec Dieu, il a tout.***

Règle, Chapitre VIII - L'obéissance

On exhorte chacune à garder la sainte obéissance, la seule vraie abnégation de la volonté propre, laquelle est en nous comme un enfer ténébreux. C'est pourquoi Jésus-Christ dit : "Non veni facere voluntatem meam, sed eius qui misit me, Pater" ; c'est-à-dire : je ne suis pas venu pour faire ma propre volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé. Car l'obéissance est en l'homme comme une grande lumière, qui rend bonne et agréable chacune de ses œuvres ; c'est pourquoi on lit : "Melius est obedire, quam sacrificare", c'est-à-dire : il vaut mieux obéir que de sacrifier. Et les saints canons disent : "Nullum bonum est extra oboedientiam", c'est-à-dire que toute chose que nous faisons, pour qu'elle soit bonne, doit être faite sous l'obéissance.

Du testament : un gouvernement aimant

Et parmi les ressources bonnes et nécessaires que Dieu a préparées pour moi, vous êtes l'une des principales ; vous qui êtes trouvées dignes d'être de vraies et aimantes mères d'une si noble famille, confiée à vos mains, afin que

vous ayez pour elles le soin et la sollicitude que vous auriez si elles étaient sorties de votre propre sein et plus encore. Ici, je voudrais un peu que vous ouvriez l'œil de votre intelligence pour considérer la grande grâce et l'heureux sort qui est le vôtre, à savoir que Dieu a daigné faire de vous les mères de tant de vierges, et qu'il a remis ses propres épouses entre vos mains et les a confiées à votre gouvernement. Oh, combien vous avez ici à le remercier, et en même temps le prier que, puisqu'il a daigné vous placer à la tête d'un si noble troupeau, il daigne encore vous donner une sagesse et une aptitude telles que vous puissiez faire œuvre digne de louange à ses yeux, et mettre toutes vos forces à faire votre devoir.

La vie sacramentelle

En encore, que chacune aille à la messe chaque jour, et en entende au moins une entière, et qu'elle s'y tienne avec modestie et dévotion, car, dans la sainte Messe se trouvent tous les mérites de la Passion de Notre Seigneur.

Et plus on y assiste avec attention, foi et contrition, plus on participe à ces mérites bénis et plus grande est la consolation qu'on reçoit. Et même, ce sera une communion en esprit. Mais d'autre part, on recommande de ne pas s'attarder trop dans les églises. Cependant, si elles veulent prier plus longtemps, qu'elles aillent dans leur chambre, et là, portes fermées, qu'elles prient de la manière et aussi longtemps que l'Esprit et la conscience le leur dicteront.

Le gouvernement

Pour gouverner cette Compagnie, on dispose qu'il faudra élire quatre vierges parmi les plus capables de la Compagnie, et au moins quatre matrones veuves, prudentes et de vie honnête, et quatre hommes mûrs et expérimentés.

Que ces vierges soient comme des maitresses et des guides dans la vie spirituelle. Et que les veuves soient comme des mères, pleines de sollicitude pour le bien et l'utilité de leurs sœurs et filles spirituelles. Et que les quatre hommes soient comme des agents, et même comme des pères quant aux éventuelles nécessités de la Compagnie.

Ascétisme et jeûne

On rappelle encore que chacune veuille bien aussi embrasser le jeûne corporel, comme une chose nécessaire, et comme un moyen et une voie pour arriver au vrai jeûne spirituel, par lequel on retranche de l'esprit tous les vices et tous les égarements. Et à ce jeûne nous pousse très clairement l'exemple de toutes les personnes, et surtout la vie de Jésus-Christ, unique voie qui mène au ciel...

Angèle Merici dans le miroir



Le professeur Querciolo Mazzonis de l'Université de Teramo a proposé une soirée au congrès de la Fédération sur Angèle Merici, en partant de sa place dans le contexte religieux et historique.

Angèle était une femme en contact avec les courants intellectuels et spirituels de son temps et une innovatrice.

Ses recherches ont porté sur l'impact de Battista da Crema (1460-1534). Avec Battista da Crema, le mouvement spirituel de la Devotio Moderna se répand dans le nord de l'Italie, grâce à son influence sur les dirigeants locaux qui fondent des compagnies de chrétiens dévots. La presse a largement diffusé leur pensée.

La Compagnie d'Angèle illustre l'accent mis sur la conversion et la purification comme chemin vers la divinisation, pour devenir un avec le Christ. C'est un temps de réformes et Angèle promeut la réforme par la conversion intérieure.

Brescia a mis Angèle en contact avec l'humanisme de la Renaissance grâce à son amitié avec des humanistes tels qu'Agostino Gallo, Gabriele Cozzano et Giacomo Chizzola. Brescia était également dans la mouvance de Venise, où elle a peut-être rencontré le disciple de Battista da Crema, Girolamo Miani.

Le courant mystique qui a caractérisé la spiritualité féminine médiévale a également influencé Angèle. Le tableau de Girolamo Romanino, Le mariage mystique de Sainte Catherine d'Alexandrie (avec Sainte Ursule et Angèle Merici) illustre la spiritualité conjugale qui culmine dans l'union avec Dieu. Divers mouvements de femmes pieuses (pizzochere, béguine, etc.) et de saintes (Angèle de Foligno, Catherine de Gênes, etc.) ont vu le jour, mais le professeur Mazzonis a noté que la

Règle de la Compagnie est le seul document qui appelle les femmes laïques dans le monde "épouses du Christ".

Outre cet héritage médiéval, le professeur Mazzonis a énuméré plusieurs traits modernes dans la structure de la Compagnie. Il affirme l'autorité des femmes. Son fondement démocratique est basé sur le respect des personnes : élection des responsables, gouvernance comme service d'amour - toujours invitant, jamais contrôlant, respectueux du libre arbitre des membres. Parlant des styles modernes de pédagogie, Mazzonis a fait remarquer que le mot " vouloir " apparaît 62 fois dans les écrits de la fondatrice, alors que le mot " devoir " n'apparaît que trois fois.

Il a associé ces qualités à l'intériorité promue par le mouvement Devotio Moderna. Angèle a demandé aux responsables de la Compagnie de ne pas porter de jugement, mais de respecter l'œuvre de Dieu en chaque personne. Elle est célèbre pour avoir promu l'obéissance "par-dessus tout" à l'Esprit Saint, un lien direct avec Dieu que saint Charles Borromée remplacera plus tard par la médiation d'un prêtre.

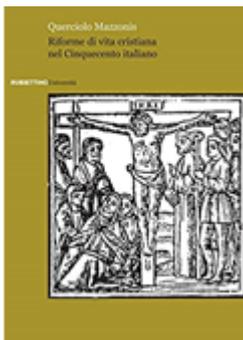
La conversion intérieure personnelle avait pour Angèle, comme pour les disciples de Battista da Crema, une priorité plus élevée que les signes extérieurs et les institutions, y compris l'Église.

Enfin, le professeur Mazzonis a évoqué les services que la Compagnie entendait rendre à la société : diffuser la paix, donner le bon exemple et intercéder pour les proches et les concitoyens.

Le professeur Mazzonis est l'auteur de Spirituality, gender and identity in the Renaissance : Angela Merici and the Compagnia di Sant'Orsola (2007).

et Réformes de la vie chrétienne dans l'Italie du XVIe siècle (2021).

- Mary-Cabrini Durkin



"S'aimer et être unies ensemble c'est marcher dans le bon chemin"

(Testament 10:12).

La raison du choix de fonder une " Compagnie " et sa sens synodal permanent



**Don Rino La Delfa
Vice-Assistant du Conseil
de la Fédération**

Première intervention

Une introduction pour comprendre comment faire partie d'une Compagnie, c'est déjà se situer dans un parcours "synodal".

Saint Jean Chrysostome écrit que l'Église est " un nom qui est *σύνδοδος* (*sŷnodos* : cheminer ensemble) " (Ps.149, 1). En effet, l'Église - explique-t-il - est l'assemblée convoquée pour rendre grâce et louer Dieu en chœur, une *σύστημα* (*sŷstema* : réalité harmonique) où tout se tient, puisque ceux qui la composent, par leurs relations mutuelles et ordonnées, convergent dans *l'ἀγάπη* (*agápe* : l'amour divin pris comme participation à l'eucharistie) et dans *l'ὁμονοία* (*omonoía* : le même sentiment, la même volonté).

Cette affirmation sur la synodalité semble se référer directement à l'expérience de ce que nous appelons une " Compagnie " dans l'Église : ceux qui la composent, par leurs relations mutuelles et ordonnées, convergent dans *l'ἀγάπη* et dans *l'ὁμονοία*. Cela rappelle Actes 2, 42 : "Ils étaient assidus à l'écoute de l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières", et Actes 4, 32 : "La multitude de ceux qui étaient parvenus à la foi n'avait qu'un cœur et qu'une âme".

Le contexte historique de la Compagnie de Sainte-Ursule

Au cours du Moyen Âge, l'Occident a connu un ensemble de changements socioculturels, économiques et spirituels qui ont donné lieu à des mouvements de renouveau spirituel incluant également les femmes.

Le contexte le plus pertinent pour comprendre Angèle Merici, sa Compagnie et sa pensée religieuse doit être recherché dans la religiosité féminine de la fin du Moyen Âge. La proposition méricienne présente de nombreux traits communs avec la religiosité exprimée par les femmes qui ont mené une vie pieuse hors du couvent depuis le Moyen Âge.

La raison de ces transformations se trouve dans la nécessité de surmonter l'exclusion habituelle des laïcs de la vie religieuse, en les libérant de la dimension matérielle de la vie à laquelle ils étaient contraints par leur condition.

Il s'agissait de concilier un double besoin : vivre une vie consacrée avec son besoin d'intériorité dans une vie chrétienne insérée dans le quotidien, sans se sentir exclu du circuit de la vie ecclésiale.

Cette recherche s'est concrétisée par la diffusion de mouvements de renouveau spirituel à tous les niveaux, et a permis d'ouvrir une brèche dans la mentalité ecclésiastique de l'époque, surtout pour les femmes qui, pour la première fois par rapport aux très rares exceptions du passé, pouvaient désormais aspirer à envisager une réelle spiritualité.

Tout cela, malgré le fait que la théologie et la coutume considéraient la femme comme un être spirituellement et physiologiquement faible. Ce qui doit être valorisé, et d'une certaine manière considéré comme révolutionnaire, c'est qu'à travers ces mouvements de renouveau, un courant de spiritualité a été créé à partir des femmes et pour les femmes, en totale autonomie par rapport aux hommes. Désormais, il est possible de trouver des figures féminines issues de tout le tissu social qui, poussées par le désir de mener une vie d'intense spiritualité, peuvent la poursuivre non pas sous la forme cloîtrée admise par la société, mais plutôt en restant pleinement intégrées dans les villes.

La Compagnie comme recherche d'un espace propre qui génère de nouvelles relations

Ce que ces mouvements expriment de manière sous-jacente, c'est le besoin d'un espace spécifiquement féminin, créé et défini par les femmes elles-mêmes : un espace qui n'est ni domestique, ni conventuel, ni binaire (constitué par la relation homme-femme).

C'est un espace qui, d'une part, voit les femmes franchir la frontière étroite du système de parenté patriarcal, mais qui, d'autre part, reste ouvert à la

réalité sociale qui l'entoure, dans laquelle et sur laquelle ces femmes agissent avec liberté.

En effet, il s'agit d'un espace conquis précisément en surmontant les barrières sociales, émotionnelles et culturelles dans lesquelles les femmes étaient reléguées par la coutume, et dans lequel elles agissent maintenant comme médiatrices et créatrices de nouvelles formes de relations et d'un droit spécifiquement féminin. Un espace qui prend une valeur symbolique décisive car il est également proposé comme point de référence, c'est-à-dire comme modèle pour d'autres femmes.

En fait, cet espace pourrait être mieux défini comme le lieu relationnel où l'action et la contemplation se fondent ensemble, poussées par la recherche de l'union avec Dieu sans que ne soit accentuée l'obligation de médiation par le clergé.

Autant cela suscitait une suspicion compréhensible dans les hiérarchies de l'époque, autant c'était précisément l'insertion dans le contexte urbain, dans lequel les femmes exprimaient une présence active, qui constituait une partie fondamentale et inséparable de leur spiritualité et devenait aux yeux de tous la plate-forme de la reconnaissance publique de leur autorité morale.

En définitive, ce qui a été initié par ces femmes - Angèle Merici en tête - peut être qualifié de phénomène de sécularisation de la religion : le déploiement d'un espace de spiritualité, auquel, comme dans le cas d'Angèle Merici, la société apprendrait à reconnaître une autorité particulière, qui s'étendait hors de l'enceinte ecclésiastique où la médiation avec le divin était le monopole du clergé.

La Compagnie de Sainte-Ursule : un modèle de vie synodale permanente en recherche de la concorde

La Compagnie de Sainte Ursule, dans la première phase de l'époque moderne, dans le sillage de ces expériences antérieures nées à la fin du Moyen Âge, incarne l'une des expériences de vie féminine les plus libres de l'histoire.

Laiques et religieuses à la fois, les adhérentes vivaient dans une indépendance totale vis-à-vis du contrôle masculin - familial et ecclésiastique - et la liberté dont elles jouissaient devenait inséparable du réseau de relations qu'elles établissaient principalement entre elles, avec Dieu "sine medio", et avec le reste des femmes et des hommes des villes dans lesquelles elles vivaient.

L'espace de liberté dont elles sont porteuses les situe "au-delà" de l'ordre établi, dépassant sa structure binaire et hiérarchique. Les femmes membres de la compagnie génèrent en fait quelque chose de nouveau, non prévu dans la culture de l'époque, et d'original, car elles sont elles-mêmes à l'origine de cette expérience. Ce qui, au sens figuré, se déroule dans le concept de la Compagnie, se dilate ensuite matériellement dans les maisons où elles habitent, immergées dans le cadre de la ville, avec lequel elles interagissent constamment, offrant leurs services.

L'originalité et le génie d'Angèle dans la création de la Compagnie de Sainte Ursule consiste à avoir proposé aux femmes de toutes les conditions sociales une forme de consécration alternative au monachisme, à vivre dans leur propre maison. La Compagnie revêtait une importance particulière dans la mesure où elle offrait aux Ursulines la possibilité de vivre au-delà des limites imposées aux femmes, en leur proposant une nouvelle identité féminine, un modèle de vie socialement et spirituellement indépendant, et un rôle actif et public dans la société.

Mais cette forme de vie était également innovante en ce qu'elle était individuelle, intérieure, transcendante, démocratique et libre d'éléments institutionnels. Ce qui est peut-être le plus frappant dans la règle d'Angèle, c'est l'absence de toute espèce de « pouvoir » et l'accent mis sur le développement de la personne en tant qu'être humain - bien que dans le cadre d'un objectif transcendant de l'existence.

Les femmes n'avaient pas de vie commune, pas d'activités spécifiques à accomplir dans le monde, mais chacune était libre de suivre sa propre volonté.

L'aspect le plus significatif de la règle d'Angèle Merici est que, comme les mystiques, elle conçoit la relation avec Dieu sous une forme personnelle et sans intermédiaire. Cela ressort surtout du précepte de l'obéissance, dans lequel Angèle affirme que l'ursuline doit surtout obéir aux conseils que l'Esprit Saint envoie directement et continuellement à son cœur : "Et surtout : obéir aux conseils et aux inspirations que l'Esprit Saint suscite continuellement dans nos cœurs ; dont nous entendrons la voix d'autant plus clairement que notre conscience sera plus purifiée et plus nette." (Règle, VIII, 14-16). Cette interprétation du précepte d'obéissance est inhabituelle pour une règle religieuse. Angèle laisse aux Ursulines le soin d'évaluer les conseils de Dieu.

Dans Testament 10:7, nous lisons : "Et veillez tout particulièrement à ce qu'elles soient unies de cœur et de volonté, comme on le lit des Apôtres et

des autres chrétiens de la primitive Église : 'Erat autem eorum cor unum', c'est-à-dire : ils n'avaient tous qu'un seul cœur" (Actes 4:32).

Angèle a proposé une consécration hors couvent, sans cérémonie d'entrée et sans tenue particulière. Elle a remplacé ces aspects extérieurs par l'implication de l'intériorité (volonté, cœur et esprit) dans la vie consacrée et le détachement des valeurs mondaines.

Ce qui est fondamental dans la perspective de l'intériorité, et qui caractérise donc la vision d'Angèle, c'est le fait que la volonté remplace l'obligation dans l'accomplissement de ce qui est prescrit : les préceptes ne sont pas sous forme d'ordre mais de conseil, car une participation active et consciente était recommandée.

En effet, si l'on soumet la règle de Méricourt à une analyse linguistique, il apparaît qu'Angèle, s'adressant à ses filles, a utilisé le verbe **"vouloir"** soixante-deux fois et le verbe **"devoir"** seulement trois fois.



Dans les Avis 9:1, il est souligné : **"Mon tout dernier mot pour vous - et je vous le dis en vous priant même avec mon sang - est que vous viviez dans la concorde, unies ensemble, toutes d'un seul cœur et d'un seul vouloir"**.

Dans les Legs 9,12, il est dit : **"Ainsi donc, s'aimer et être unies ensemble sont le signe certain que l'on marche dans la voie bonne et agréable à Dieu"**, ce qui suggère que les qualités distinctives de la communion vécue au sein des Compagnies ne sont pas déduites de principes institutionnels imposés, mais du libre exercice de l'intériorité et de la spiritualité à travers le "vouloir" : "s'aimer et être unies ensemble" devient un signe de la volonté intérieure de marcher dans la bonne voie.

La Compagnie est en effet - comme semble le suggérer Querciolo Mazzonis, à qui je dois des suggestions valables, une "structure invisible", qui permet la relation des Ursulines avec Dieu sans arbitrage. En fait, dans le concret, elle rend visible le fruit du chemin intérieur soutenu par l'Esprit de chacune avec le désir de le partager pour une commune édification et un encouragement mutuel.

Il est en effet évident que dans les écrits d'Angèle, le concept de communauté prend toute son importance. La Compagnie est considérée comme

une famille spirituelle (dans laquelle les matrones et les colonelles sont les mères, les Ursulines, les filles, Dieu, le Père et le Christ, l'époux), un groupe qui devait être uni pour faire face aux obstacles qui se présenteraient inévitablement face à une proposition de vie aussi novatrice. Pour cimenter l'unité de la Compagnie, Angèle fait appel aux qualités humaines des Ursulines, et en particulier à leur volonté et à leur affection mutuelle.



En témoigne ce passage de Avis 5,19-20 où elle recommande : "Et quand vous les visiterez, je vous donne cette charge de les saluer et de leur serrer la main aussi de ma part. Et dites-leur de vouloir être unies et vivre ensemble dans la concorde, étant toutes d'un seul vouloir, et se tenant sous l'obéissance de la Règle, car tout est là".

La règle est comprise par Angèle plus comme un principe intérieur que comme un code de comportement. En effet, elle semble dire que la règle est le moyen par lequel elle étend son affection aux autres.

Ainsi, même dans sa dimension communautaire, la Compagnie de Sainte-Ursule s'appuie sur les relations interpersonnelles entre Ursulines, sur les qualités humaines des individus, en particulier l'amitié, l'amour, la volonté, la tolérance, le respect mutuel. Angèle, une fois de plus, place l'humanité des personnes au centre de la vie de la Compagnie.

Elle est très consciente de l'importance de la dimension relationnelle des Ursulines, qui est marquée par la recherche de l'unité et de la concorde. Dans les Avis 9,10-14, elle rappelle : " **Considérez donc combien cette unité et cette concorde sont importantes. Alors désirez-la, recherchez-la, embrassez-la, retenez-la de toutes vos forces**".

On pourrait dire que le groupe, la Compagnie, existe et est important parce qu'il a pour fonction de légitimer et de permettre des relations personnelles entre chaque Ursuline et le divin. Le groupe existe parce qu'il permet à chaque Ursuline d'être elle-même.

Angèle Merici propose un modèle alternatif de vie religieuse, fondé sur la valorisation de l'humanité et l'expérience de soi. En effet, l'organisation de la

Compagnie (les rôles de direction, les relations entre "supérieures" et Ursulines, les relations entre vierges) était basée sur les dons et les caractéristiques des personnes, sur l'amour et l'amitié, plutôt que sur les hiérarchies et l'obéissance à un modèle donné.

Sans aucun doute, en raison de toutes les notions relevées dans ces brèves considérations, la Compagnie peut être qualifiée de chemin et d'école de la synodalité !



**Les domaines relationnels du renouveau :
formation et l'identité sponsale féminine ;
gouvernance et soins aux personnes ; gestion et richesse
de la pauvreté**

Don Rino La Delfa

Vice-Assistant du Conseil de la Fédération

Deuxième intervention

Une figure biblique à l'origine de la création d'une Compagnie

Mc 3, 13-15 : " Puis il monta sur la montagne et appela à lui ceux qu'il voulait, et ils vinrent à lui. Il en constitua douze pour être avec lui et aussi pour

les envoyer prêcher et pour qu'ils aient le pouvoir de chasser les démons" (*une méditation particulière sur ces versets de Marc a suivi in situ*).

Formation et identité sponsale

La formation à l'identité sponsale est le vecteur de la croissance spirituelle et relationnelle du membre de la Compagnie. Le thème de la sponsalité est commun aux *prologues* de tous les écrits d'Angèle. Elle implique la nécessité de la séparation du bien-aimé en vue de l'"union mystique" avec l'Époux et de l'établissement d'une relation exclusive et permanente avec Lui.



L'enjeu de la vocation méricienne est assez élevé puisqu'elle invoque la dimension "mystique" de la vie, c'est-à-dire le fait d'être traduit par le Christ avec la puissance de l'Esprit dans l'étreinte avec le Père. Épouse, en effet, n'est pas un nom pour décrire un rôle, une fonction, mais un état relationnel dynamique dans lequel l'élue grandit progressivement vers la connaissance intérieure du mystère du Christ en l'assimilant toujours plus dans sa vie.

Il y a une forte connotation christologique dans la vocation méricienne d'être une "épouse". Il s'agit bien plus que de la vie religieuse commune avec l'observation de ses préceptes, mais plutôt de la possibilité d'entrer, par la contemplation priante des Écritures, la participation à la vie sacramentelle et la purification de sa conscience, dans la connaissance intérieure de Dieu pour connaître et partager sa "volonté". L'Ursuline découvre que le seul moyen d'accéder à cette connaissance est le Christ lui-même qui s'offre à elle par un amour de prédilection par lequel il la conduit à une vision partagée du Père.

Le premier pas de ce mouvement unitif consiste dans l'appréciation de l'"élection", c'est-à-dire dans la conscience progressive d'être aimée et choisie par l'Époux avec un amour de prédilection :

Règle, Prologue 10, 7-8 : "C'est pourquoi, mes sœurs, je vous exhorte, et même je vous supplie toutes, afin que, puisque vous avez été ainsi élues pour être de vraies et intactes épouses du Fils de Dieu, vous sachiez d'abord ce que comporte une telle élection, et quelle dignité nouvelle et prodigieuse c'est".

La certitude d'être aimée d'un amour de prédilection stimule la disposition de la personne aimée à se garder dans la fidélité.

Règle, Prologue 9-10 : "Ensuite, efforcez-vous de tout votre pouvoir de vous conserver dans l'état où Dieu vous appelle, et de chercher et vouloir tous les moyens et toutes les voies qui sont nécessaires pour persévérer et progresser jusqu'à la fin".

La dimension sponsale des Ursulines implique une relation qui s'étend à la fois dans le sens horizontale et verticale. Il s'agit d'un "mysticisme" contemplatif et expérimental à la fois, celui proposé par les Pères :

Règle 9, 6 : "Chacune doit-elle se comporter en toutes choses de manière à ne commettre, ni en elle-même, ni en présence du prochain, rien qui soit indigne des épouses du Très-Haut".

La tâche de "garder les épouses" est une source de mérite pour celles qui l'accomplissent, car à travers elle, un authentique service de Dieu est accompli. C'est ici qu'apparaissent le sens et la fonction de la Compagnie, qui est l'espace dans lequel la personne aimée est gardée et aidée à grandir dans la dimension profonde de son intériorité. S'adressant aux colonels, Angèle les exhorte :

Avis, Prologue 5-8 : "Et attendez en même temps la grande récompense que Dieu vous a préparée, si vous vous efforcez, chacune de votre côté, d'être fidèles et pleines de sollicitude pour ses épouses, qui vous ont été confiées pour que vous les gardiez et veillez sur elles comme de très vigilantes bergères et de sages ministres. Alors, combien vous devez prier Dieu de vous éclairer, et de vous diriger et de vous enseigner ce que vous avez à faire pour son amour en cette tâche ; il ne peut y en avoir de plus digne que celle-là : être les gardiennes des épouses du Très-Haut".

L'exhortation à l'engagement de la Compagnie à garder les bien-aimées se retrouve également dans les legs :

Legs 4, 1-3 ; 7-14 : "Avec un vif et ardent désir, vous devez mettre toute votre intelligence et votre sollicitude à faire que vos chères enfants soient parées de toutes sortes de vertus et de manières royales et belles, afin qu'elles puissent plaire le plus possible à Jésus-Christ leur Époux. [... Si, en effet, on voit les mères selon la nature mettre beaucoup de soin et de peine pour parer, orner et embellir de tant de façons diverses leurs filles selon la chair afin qu'elles puissent plaire à leurs époux de la terre, et plus ceux-ci sont nobles et importants, plus elles s'efforcent avec toute la diligence possible de les rendre

de plus en plus attrayantes, surtout dans ce qu'elles comprennent leur être le plus agréable, et elles ont et mettent tout leur joie en ceci : qu'elles ont mères de filles qui plaisent tant à des époux aussi nobles ; car elles espèrent aussi par ce moyen, à cause de leurs filles et grâce à elles, avoir l'amour et la faveur de leur gendre. Combien plus devez-vous le faire, vous, vis à vis de ces filles du ciel qui sont vos filles, elles qui sont épouses non pas d'hommes de ce monde, corruptibles et finalement sentant mauvais, mais de l'immortel Fils du Dieu éternel. Oh, quelle beauté et dignité nouvelles que d'être gouvernantes et mères des épouses du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs !"

La formation est synergique : l'Ursuline individuelle cultive son propre appel, aidée par une Compagnie qui garde et promeut la sponsalité de l'appel. Cet aspect est très décisif : en aidant l'individu, la Compagnie favorise sa capacité à réaliser sa vocation à l'union avec le Christ. Cependant, elle ne remplace pas l'individu. En ce sens, on peut affirmer la relativité de la Compagnie par rapport à la personne de l'Ursuline et au Christ lui-même.

Legs 2, 1-3 "Je vous supplie de bien vouloir prendre en considération et tenir graver dans votre esprit et dans votre cœur toutes vos filles, une à une, non seulement leurs noms, mais aussi leur condition et leur tempérament, et leur situation et tout ce qui les concerne".

La formation n'est donc pas, et ne peut pas être, orientée vers l'encadrement de la personne dans la Compagnie, comme si cela représentait l'*habitus* à porter pour être et paraître fille de Sainte Angèle et épouse du Christ. Au contraire, la formation s'intéresse à l'assimilation (un processus graduel d'identification) au Christ, qui est la forme de l'Épouse, dans la mesure où c'est Lui qui initie et achève en elle le lien de l'amour sponsal. Si l'axiome *Sponsae Christus Forma* (Christ forme de l'épouse) peut aider, on pourrait dire que la formation à la dimension sponsale-mystique-unitive trouve dans le Christ le commencement et la forme de l'épouse et de sa vie.

Il devient impératif de nous demander, dans ce processus, non pas tant quelle compréhension générique il faut avoir du concept de "mysticisme", ou du chemin pour le réaliser (bien que cela reste important à sonder), mais plutôt quelle expérience du Christ suscite chez l'Ursuline cet amour qui la lie pour la vie au Christ et la conduit à la réalisation de son être intérieur et extérieur en Lui.

Le thème de la virginité doit également être lu dans ce sens : non pas comme une condition préalable pour accéder à l'amour du Christ et à la relation

sponsale avec Lui, mais comme la confirmation que l'amour du Christ redétermine la personne dans l'ordre de la nouvelle création réalisée par son sacrifice de la Croix. En ce sens, ce qui, dans l'ancienne création, était considérée comme une condition d'abandon et de bassesse, apparaît dans l'ordre du salut comme un instrument fécond de la puissance de Dieu et un signe définitif de la liberté de la femme rachetée.

Gouvernance et soins des personnes

Si, pour la formation de l'identité de l'Ursuline individuel, l'axiome *Sponsae Christus Forma* était valable, la tâche performative de l'Esprit qui se réalise à travers le service de la Compagnie pourrait s'énoncer ainsi : la Compagnie est pour l'Ursuline *Ecclesiae Spiritus Forma* (l'Esprit forme l'Église), en ce sens que la dimension sociale et spirituelle de la Compagnie est la concrétisation de l'œuvre à travers laquelle l'Esprit ne manque pas de construire l'Église elle-même, même dans sa forme particulière. Toutes les recommandations qu'Angèle propose concernant l'exercice de la gouvernance dans la Compagnie doivent être lues dans ce sens, c'est-à-dire comme des actions qui répondent aux impulsions de l'Esprit. C'est l'Esprit du Christ qui confie à la Compagnie la tâche de garantir, protéger et promouvoir la croissance des épouses :

Legs, Prologue 14-16 : "Je voudrais que vous ouvriez l'oeil de votre intelligence pour considérer la grande grâce et l'heureux sort qui est le vôtre, à savoir que Dieu a daigné faire de vous des mères de tant de vierges, et qu'il a remis ses propres épouses entre vos mains et les a confiées à votre gouvernement."

La vie de la Compagnie et sa mission sont déterminées par cet objectif fondamental. A tel point que le test principal à faire au sein de la Compagnie concernera avant tout l'exercice de la bonne gouvernance :

Legs 7:1-3 : "Faites en sorte de vous réunir toutes avec les colonelles deux, ou tout au moins une fois par mois, pour ensemble échanger vos vues, et faire un bon examen du gouvernement " .

Il est clair que si la Compagnie est une forme de l'Église, elle doit constamment vérifier sa capacité à remplir sa mission. Les réunions sont le moyen d'étendre aux membres ces attentions destinées à les intégrer dans la vie sociale de la Compagnie, non pas pour les encadrer mais dans le but de leur faire

profiter principalement de la vie ensemble et d'être confirmés dans leur parcours :

Legs 8, 1-5 : "Vous devez avoir soin de faire réunir vos filles de temps en temps, dans le lieu qui vous paraîtra le meilleur et le plus commode. Et ainsi (selon que vous aurez à votre disposition quelqu'un qui convienne) vous leur ferez donner quelque petit sermon ou quelque exhortation, pour que, de cette façon aussi, elles puissent se retrouver ensemble comme des sœurs très chers et s'entretenant ainsi de choses spirituelles, se réjouir et s'encourager ensemble".

Le souci du gouvernement est partagé avec l'Esprit, et c'est l'Esprit qui fortifie chacune pour que, au sein de la Compagnie, il puisse apporter son service pour soutenir les autres : "*Décidez vous-mêmes, seulement entre vous.*". Il ne s'agit pas d'une émancipation abstraite des forces créatrices des membres, mais de l'obéissance dont Angèle parle de manière tout à fait originale dans ses écrits.

Legs 9, 6-10 : "Décidez vous-mêmes, seulement entre vous, selon que la charité et l'Esprit Saint vous éclaireront et vous inspireront, en dirigeant tout pour le bien et le profit spirituel de vos chères enfants, autant pour inviter et pousser à un plus grand amour et l'obligation de bien faire celles qui sont déjà là, que pour en attirer encore d'autres".

Gestion et richesse de la pauvreté

Si la Compagnie est le fruit du travail de l'Esprit qui ressemble à l'Église elle-même, alors chacune des filles, des épouses, des femmes consacrées qui y sont unies représente sa première ressource.

La richesse de la Compagnie tient précisément à l'adhésion de ses membres. Ce sont eux qui apportent sous toutes les formes, spirituelles et matérielles, le soutien qui permettra à chaque sœur de rester sur le bon chemin. Pour la même raison, la Compagnie considère la pauvreté, la fragilité, les besoins de ses membres comme sa propre richesse.

Cette série de références aux écrits d'Angèle nous aide à comprendre le paradoxe que nous venons d'énoncer et l'urgence de considérer les ressources matérielles non pas comme un patrimoine à geler, à disperser ou devant lequel s'approcher avec une modestie réticente, mais comme le moyen par lequel les biens de la Compagnie sont mis entre les mains de tous pour s'épanouir sous forme d'entraide :

Règle 11, 9 : [Visiter les sœurs] afin de les reconforter et de les aider si elles se trouvaient dans une situation de discorde ou dans quelque autre tribulation, aussi bien de corps que d'esprit.

Règle 11, 25 : "S'il y avait ne fût-ce deux sœurs à rester seules, sans père ni mère ni autres supérieurs, alors, par charité, qu'on loue pour elles une maison (si elles n'en ont pas), et qu'on subvienne leurs besoins".

Règle 11, 26-27 : " Mais s'il n'y en a qu'une seule, alors que l'une des autres veuille bien la recevoir dans sa maison, et qu'on lui donne la subvention qui paraîtra convenable à celles qui gouvernent.

Règle 11, 28 : " Cependant, si elle voulait aller se placer comme domestique ou femme de chambre, celles qui gouvernent devront s'occuper de la chose, afin qu'elle soit placée là où elle pourra se trouver bien et vivre honnêtement.

Règle 11, 29 : "S'il y en avait de si vieilles qu'elles ne puissent se suffire à elles-mêmes, qu'elles acceptent, de grâce, d'être assistées et servies comme de vraies épouses de Jésus-Christ.

Règle 11, 30 : " Enfin, si l'une des sœurs est malade, on recommande qu'elle soit visitée, aidée et servie, de jour et de nuit si cela est nécessaire ".

Règle 11, 22-24 : "Si, de par la volonté et la libéralité de Dieu il arrivait que l'on eût en commun de l'argent ou d'autres biens, on rappelle que l'on doit les administrer comme il faut, et qu'on doit les dispenser prudemment, spécialement pour aider les sœurs et en fonction de chaque besoin éventuel".

Le meilleur service à apporter à la pauvreté est le devoir de sauvegarder les biens confiés aux Compagnies, en les gardant et en les redistribuant sur la base de la conviction qu'Angèle expose dans ces paroles lucides :

Legs 9, 1, 4 : "Vous saurez que si ce n'avait pas été chose utile et convenable que la Compagnie ait quelques revenus, Dieu n'aurait pas commencé à l'en pourvoir. ... et l'argent que vous aurez, dépensez-le pour le bien et le développement de la Compagnie, selon que la discrétion et l'amour maternel vous le dicteront ".

La règle n'oblige pas les Ursulines, ni ne sanctionne des règles rigides, mais elle est un modèle, une source d'inspiration, une exhortation, un avertissement et une direction.

Le concept de "pauvreté" illustre le détachement intérieur des possibilités offertes par le monde profane, les affections terrestres et l'amour de soi, pour faire surtout de la place :

"la véritable pauvreté d'esprit, par laquelle l'homme dépouille son cœur de toute affection aux choses créées, de tout espoir en elles, et de soi-même. [...] mettant tout son bien, et son amour et sa délectation, non dans ce qu'elle a, ni dans la nourriture et les satisfactions de la table, ni dans ses parents et amis, ni en elle-même et en ses propres ressources et en son savoir, mais en Dieu seul, et en sa seule providence bienveillante et ineffable. (*Règle 10, 3-5, 9-13*)

Elle reste la centralité, le respect et le caractère sacré de la personne (plutôt que des structures externes et institutionnelles)

J'aime conclure avec ces mots d'Angèle : "**Dites-leur [...] que je suis continuellement au milieu d'elles avec mon Celui-la qui m'aime, ou plutôt qui nous aime, nous toutes, [...] Qu'elles aient Jésus-Christ pour leur unique trésor, car là sera aussi l'amour.**" (*Avis 5, 38, 43*).





LA PERSONNE AU CENTRE DE TOUT LE PROJET MÉRICIEN

**D. Raymond Nkindji Samuangala,
Vice-Assistant du Conseil de la Fédération**

INTRODUCTION

D'un commun accord, nous n'avons pas voulu donner au congrès international d'aujourd'hui une orientation théologique ou académique, mais plutôt un style essentiel d'atelier de travail. L'intention est de vous faire parler vous-mêmes, après avoir écouté la Mère Fondatrice parler dans ses écrits, confirmés par la Parole éternelle et par l'enseignement de l'Église.

D'où sommes-nous partis en cette dernière année?

- Du cours sur l'inculturation du charisme méricien avec la discussion qui a suivi
- Du Congrès de Rome 2021
- Du Questionnaire du Conseil de la Fédération aux Compagnies et aux Groupes
- De la formation aux Directrices et autres responsables en mai 2022 et des réflexions qui en sont ressorties.

De tous ces exemples de dialogue est née la nécessité de poursuivre la confrontation et le discernement dans son ensemble, comme une manière particulière de vivre la synodalité ecclésiale, ainsi que de se réapproprier le trésor ancien et toujours nouveau du charisme méricien incarné dans l'aujourd'hui concret des Filles de Sainte Angèle.

D'où la nécessité de nous placer dans cette série d'écoutes déjà soulignée le 1er mai dernier lorsque a été mis en place de nouveaux processus pour accueillir une pluralité de richesses : avant tout, l'écoute de l'Esprit qui nous parle dans la Sainte Écriture, crée la communion et agit comme un "Maître de cordée" qui nous aide à entrer toujours plus profondément dans le mystère de l'unique Amatore et du charisme méricien ; l'écoute de Sainte Angèle, dont nous récupérons quelques traits qui illuminent notre congrès actuel. Nous laisserons vraiment de la place à Sainte Angèle. Et nous vous laisserons du temps pour vous dire, dans une écoute sereine et respectueuse, de quelle Compagnie vous rêvez dans le contexte humain et socioculturel d'aujourd'hui, en fidélité absolue

à la volonté de la Mère ! Elle vous répète aussi aujourd'hui "*de chercher et de vouloir tous les moyens et toutes les voies qui sont nécessaires pour persévérer et progresser jusqu'à la fin*" (Règle, Prologue, 10). Le tout, cependant, vise à la croissance de chaque fille en particulier, dont toutes les autres, et pas seulement celles qui ont une responsabilité spécifique, doivent se sentir comme des mères et des sœurs. Il s'agit donc d'un chemin à faire ensemble, dans l'écoute réciproque des expériences personnelles et des Compagnies, en adaptant la marche de toutes avec celle qui marche lentement. De cette façon, ce ne sera pas un travail théorique qui émergera mais une synthèse partagée qui soit la plus fidèle possible au charisme méricien et fidèle à chaque sœur dans sa Compagnie concrète. C'est la double piste sur laquelle je vais tenter d'écouter avec vous la Mère fondatrice.

***Identité de la Personne dans la Compagnie
et soutien de la Compagnie dans le concert des Compagnies
: autonomie et réciprocité accueillante
comme principes relationnels***

**D. Raymond Nkindji Samuangala,
Vice-Assistant du Conseil de la Fédération**

PREMIERE INTERVENTION

Je suis convaincu que les congrès de cet institut sont aussi des rencontres de visages, nous en avons fait l'expérience chaque fois que nous nous sommes rencontrés, et ce n'est pas seulement la joie et la beauté de se voir, mais parce que cela favorise de plus en plus les véritables relations au sein de cette identité qui vous est commune et à laquelle nous collaborons aussi comme assistants.



Comme vous l'avez déjà remarqué dans les titres, les contenus de ces thèmes reviennent continuellement dans les différentes relations qui m'ont précédé. Je vais essayer de retrouver pourquoi la

sainte fondatrice place l'identité personnelle comme fondement des relations dans la Compagnie. Sainte Angèle ne pouvait pas ignorer l'anthropologie chrétienne ; cependant, elle n'a pas fait un traité d'anthropologie, mais a parlé du rôle central de la personne dans son œuvre, et elle en a parlé d'une manière très particulière.

Je vais aborder ces trois thèmes :

1. Rôle central de la personne
2. La responsabilité d'en prendre soin (à l'intérieur de la Compagnie)
3. L'autonomie comme réciprocité accueillante

Les deux premiers thèmes, comme nous le verrons plus loin, sont imbriqués dans la pensée et les écrits de la Mère Fondatrice, au point qu'il ne semble pas correct de les séparer ici. Nous allons donc essayer de comprendre l'un en retrouvant l'autre et vice versa. Ensuite, nous essaierons de saisir les indications que la Mère nous propose sur le troisième thème.

J'ai suivi les beaux rapports du Père Rino : Sainte Angèle ne parle pas de pouvoir, mais de responsabilité parce que cela me semble un mot qui résume le mieux la pensée de la Madre. Cette façon de se présenter peut sembler étrange, mais elle est très spéciale et significative, car elle fait ressortir la responsabilité de la personne lorsqu'elle s'adresse aux responsables et ce à quoi elles sont appelées.

Je me suis demandé comment la Sainte fonde ce discours sur le rôle central de la personne.

Cela nous aidera à comprendre le thème du renouveau, qui doit toujours retrouver la place centrale de la personne. Le renouveau ne se fait pas pour changer quelque chose, mais, comme le disent les Constitutions, il se fait en plaçant la personne au centre et indique un chemin à suivre pour aider cette personne déterminée à persévérer et à progresser dans cette identité. Tout est en fonction de la personne et de son bien.

Dans les textes choisis, Sainte Angèle donne surtout des instructions sur l'exercice de la tâche que les responsables ont dans la Compagnie. On peut facilement discerner en arrière-plan de ces instructions le rôle central de la personne, destinataire de ces soins, selon la Mère. C'est la chose fondamentale, pour Sainte Angèle, comme on peut le saisir à partir du fondement qu'elle donne à sa vision de la personne. Ce n'est que de cette manière que l'on peut comprendre ensuite pourquoi les responsables doivent se comporter d'une certaine manière. En effet, selon cette conception, ceux qui ont une

responsabilité, hier comme aujourd'hui, sont appelés à l'exercer non pas tant comme un pouvoir que comme un soin dans le cadre d'une relation de réciprocité, caractéristique de la personne. De cette façon, l'engagement devient celui de tous les membres d'une même Compagnie, et pas seulement de ceux qui en assument la responsabilité. Que dit exactement la Fondatrice ?

Lorsqu'elle affirme que "*afin que vous ayez pour elles le soin et la sollicitude que vous auriez si elles étaient sorties de votre propre sein et plus encore*" (Legs, Prologue, 13), Sainte Angèle présente sa vision de la responsabilité dans la Compagnie. Non pas un pouvoir exercé de manière arbitraire, ni encore moins de manière autoritaire, mais *prendre soin, être gardienne* ! Il s'agit de deux expressions purement bibliques du Nouveau Testament. Le premier fait écho à la célèbre parabole du bon Samaritain, qui prend soin, qui se fait le prochain, tandis que le second renvoie aux nombreuses fois où Jésus se présente comme le *bon berger, gardien* du troupeau, celui qui veille à ne perdre aucun de ceux qui lui sont confiés, même au prix de sa propre vie. Dans cette logique de Jésus, Sainte Angèle renverse celle de l'homme et affirme que la responsabilité est et doit être au service de la personne. Don Rino a mentionné plusieurs de ces éléments : la responsabilité, les structures, les organisations, les biens, et le plus grand atout de la Compagnie, qui est la personne, le plus grand trésor. Aux yeux du Seigneur, c'est comme ça. Il s'agit de créer cette proximité tant annoncée par Jésus dans les évangiles, de prendre soin de la personne. En fin de compte, la bénéficiaire du pouvoir devient le centre et le critère de la manière dont il doit être exercé, s'il s'agit de pouvoir, mais je le répète, ici il s'agit de responsabilité.

Des siècles après Sainte Angèle, *Gaudium et Spes* du concile Vatican II parlait de la "centralité intégrale de la personne", précisant qu'il s'agissait de "l'homme considéré dans son unité et dans sa totalité, corps et âme, homme cœur et conscience, pensée et volonté" (n° 3). Termes que le Père Rino retrouvait hier dans Sainte Angèle : "être d'un seul cœur, d'une seule volonté, d'une seule pensée". L'unité de la personne est cette personne dont nous devons prendre soin. Nous sommes face à une série de règles que l'autorité ne peut pas facilement gérer, et il faudra un fondement beaucoup plus solide pour la gérer dans sa singularité méricienne.

Cette centralité de la personne est fondée par la Sainte Mère sur deux versants.

Tout d'abord, dans une relation que nous pouvons appeler *naturelle*, où la Madre retrouve de façon particulière la dimension de maternité. La personne dont on est responsable dans la Compagnie n'est pas n'importe quelle personne, mais sa propre fille. Il s'agit d'une relation que seule la femme (et non l'homme) peut comprendre et développer : toute femme, croyante ou non, de quelque nature qu'elle soit, mariée ou non, même vierge, donc même celles qui n'ont pas eu d'enfants, est habitée par cette dimension de maternité ; une dimension que la Sainte éveille chez les responsables de la Compagnie, afin qu'elles puissent l'exercer et la vivre par rapport à leurs filles. Il s'agit donc d'une relation que vous seul pouvez comprendre et développer. En rappelant qu'"elles sont sorties de votre propre sein", Sainte Angèle fait appel à cette maternité inhérente à chaque femme, qui crée un lien particulier entre mère et fille : c'est le modèle à vivre par celles qui ont la responsabilité de l'autre. C'est la tendresse unique de la mère pour le fruit de ses entrailles. Même une femme qui n'a pas eu ou ne peut pas avoir d'enfants est capable d'éprouver cette tendresse et de la vivre dans une relation véritablement maternelle. On comprend l'exhortation forte et insistante que le Pape François adresse aux supérieures, mais aussi à toutes les femmes consacrées, à être vraiment des *mères*, et non des *vieilles filles*. La maternité est inscrite dans la nature de la femme, car c'est la femme qui accueille d'abord la vie. En Afrique, il n'est pas étonnant qu'un père appelle sa petite fille ou une enfant inconnue *maman* : il la qualifie donc de maman. C'est une expression de grand respect car c'est une reconnaissance chez cette petite fille de la dimension propre à chaque femme, de la maternité, elle est la gardienne de la vie. Sainte Angèle demande aux responsables ce mode de relation et de rapport avec les membres de la Compagnie, elle le fonde sur ce côté naturel. Le croyant, cependant, sait que même ce qui est appelé *naturel* vient du Créateur ; il y a toujours une trace du Créateur en toute chose.

C'est pourquoi, dans un deuxième temps, la Sainte Fondatrice est consciente que, humainement, une femme peut oublier son enfant et ne pas s'émouvoir de l'enfant de ses entrailles (cf. Is 49, 15) et même le prendre en haine. Malheureusement, cela arrive, c'est un fait presque quotidien, c'est pourquoi la Sainte déplace la relation de responsabilité au niveau le plus élevé, celui de Dieu. Lui seul est la "mère" qui n'oublie jamais son enfant" (cf. Is 49,15), mais le prend dans ses bras et lui fait ressentir toute l'affection et la sécurité d'un "enfant sevré dans les bras de sa mère" (Ps 130,2). Ainsi, " nous comprenons mieux l'amour divin, qui est paternel et maternel, comme celui d'une mère qui

ne cesse de croire en ses enfants et ne les abandonne jamais " (Pape François, 01.01.2019). Et c'est ce genre d'amour que Sainte Angèle place à la base de la relation entre les responsables et les sœurs au sein de la Compagnie. Elle part de ce fondement quand elle dit cette phrase répétée tout à l'heure et qui nous appelle à aller réveiller ce que vous, les femmes, avez naturellement et puis ce que le Seigneur fait. Ceci est également apparu dans plusieurs passages des rapports du Père Rino, que leur responsabilité n'est pas un pouvoir qu'elles ont grâce aux élections ou à une campagne bien menée, mais c'est Dieu qui vous a accordé ce ministère. C'est Dieu qui a daigné faire de vous une mère, vous ne vous êtes pas choisie ! Dieu a daigné vous faire mère, pour que vous preniez soin de celles qu'il vous a confiées, et il ne vous a pas confié une simple créature, une baptisée, il vous a confié son trésor, son épouse, une vierge. Donc si une responsabilité d'un côté est un privilège pour vous, d'un autre côté vous ne pouvez pas l'exercer en dehors de cette volonté de Dieu et vous devez tout faire en fonction de ce trésor du Seigneur, de l'Amatore.

La vision qui en découle pour toutes les filles de Sainte Angèle est celle d'être non seulement les créatures de Dieu, non seulement son image et sa ressemblance, mais aussi "ses propres épouses". C'est une grande prise de conscience que vous devez retrouver, surtout vous à qui elles sont confiées. Tout vous est confié, en fonction de ses épouses. C'est pourquoi la responsabilité vient de Dieu lui-même et est confiée par lui à celles qu'il a daigné faire mères (et non plus de la maternité naturelle, qui a ses limites) de tant de ses épouses vierges pour les garder et veiller sur elles comme un berger vigilant. À l'instar de saint Joseph, qui est appelé dans l'arène non pas parce qu'il le voulait, mais parce qu'il a été amené par Dieu lui-même à collaborer à son projet. Il est très important de retrouver la valeur théologique de ces catégories : les pasteurs et les ministres sont ceux qui donnent leur vie, à l'exemple du Pasteur qui est venu pour servir et donner sa vie. La conscience de tout cela ne peut que nous amener à être "attentives et vigilantes comme autant de bergères diligentes envers ce troupeau céleste".

Tous les textes dont nous disposons nous aident à retrouver cette idée de base qui constitue le fondement sur lequel Sainte Angèle fonde la place centrale de la personne dans la Compagnie. Et la personne est destinataire de tout : moyens, autorité, structures, organisations, tout en fonction de la personne.

Legs prologue, 13: "afin que vous ayez pour elles le soin et la sollicitude que vous auriez si elles étaient sorties de votre propre sein et plus encore"

Legs prologue, 15- 16 : [Aux responsables] A savoir que Dieu a daigné faire de vous des mères de tant de vierges, et qu'il a remis ses propres épouses entre vos mains et les a confiées à votre gouvernement

Avis prologue 6 : qui vous ont été confiées pour que vous les gardiez et veilliez sur elles comme de très vigilantes bergères et de sages ministres.

Legs 10, 1 : Je vous en prie de tout cœur, veuillez être pleines de sollicitude et de vigilance, comme autant d'attentives bergères pour ce troupeau céleste.

Legs 11, 6-12 : Tenez ceci pour certain que cette Règle est directement plantée par sa sainte main, et qu'il n'abandonnera jamais cette Compagnie tant que le monde durera. Car si c'est Lui en premier lieu qui l'a plantée, qui donc pourra la déplanter ? Croyez-le, ne doutez pas, ayez une foi ferme qu'il en sera ainsi. Je sais ce que je dis.

UNE COMPAGNIE-FAMILLE

Il apparaît ainsi que la Compagnie elle-même n'est pas une structure rigide soumise à l'application de règles autoritaires, mais une véritable famille qui promeut les règles comme des instruments de protection des personnes, de promotion de leur identité au sein d'un réseau de relations fondé sur la foi en Jésus-Christ et l'adhésion au même charisme méricien : un seul cœur, un seul esprit. Par conséquent, la personne est toujours au centre ! Le concept de famille, que le Concile Vatican II transmet à l'Église et à toutes les réalités de l'Église, donc aussi à la Compagnie de Sainte-Ursule - Institut séculier de Sainte-Angèle Merici-Fédération, doit être repris ici. Vous avez peut-être remarqué que je parle constamment de la personne ; j'ai du mal à utiliser le mot "individu". L'individu est celui qui est centré sur lui-même, il est un peu comme ce personnage de la Parole avec toutes ses possessions, replié sur lui-même : " mon âme mange, bois, amuse-toi... " car il n'y a que moi qui existe. C'est cela l'individu.

La personne, en revanche, se caractérise par le fait d'être l'image de Dieu, c'est-à-dire un être relationnel. Et la famille est le lieu où la relation se développe le plus, où l'on apprend à s'aimer, même à se disputer, mais on prend soin les uns des autres. Il n'y a pas de maître, pas d'employeur qui donne des ordres et de travailleur qui les exécute, mais on est lié avant tout non pas par des intérêts, mais par cet amour qui est le fondement de tout.

C'est la catégorie qui, à mon avis, permet le mieux d'exprimer cet être "**Compagnie dans le concert des Compagnies**", dans la gratitude et le respect bien sûr de toute autonomie, ouverte cependant à la réciprocité accueillante. L'identité du membre de la famille n'est pas confondue ou fondue dans l'ensemble de sa famille, elle n'est pas dissoute ; elle a son autonomie, mais en même temps elle est en relation profonde avec tous les autres membres de sa famille. C'est l'accueil réciproque ! Même les mères peuvent devenir les filles de leurs filles lorsque ces dernières s'occupent d'elles, devenant en quelque sorte les mères de leurs mères. Il s'agit des principes relationnels caractéristiques de la personne, par opposition à l'individu, et de nos Compagnies et Groupes au sein de la Fédération.

Ce concept de famille, déjà apparu au Concile Vatican II à propos de l'Église-Famille de Dieu, a été repris et appliqué avec bonheur aux communautés de consacrés et consacrées par le Pape François, cité par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, dans sa Lettre circulaire *Réjouissez-vous*, aux consacrés et aux consacrées, lors de l'Année de la Vie Consacrée, n° 1.

Le concept acquiert une plénitude de vérité et une intensité de contenu dans la mesure où il est vécu d'abord au sein de la Compagnie elle-même et entre les Compagnies. Au-delà des opinions et des limites personnelles, les Compagnies sont appelées à « apporter le sourire de Dieu. La fraternité est le premier évangile et le plus crédible que nous puissions raconter. » On nous demande d'humaniser nos communautés. C'est ce que le pape François nous demande lorsqu'il nous invite à "prendre soin de l'amitié entre vous, de la vie de famille, de l'amour entre vous". Et il faut que le monastère (la Compagnie) ne soit pas un Purgatoire, mais qu'il soit une famille... Soigner la vie de communauté, parce que quand la vie de communauté est ainsi, celle d'une famille, c'est l'Esprit Saint qui est au milieu de la communauté. Toujours avec un grand cœur. Laisser passer, ne pas se vanter, tout supporter, sourire avec le cœur. Et le signe en est la joie" (cf. *Réjouissez-vous*, n° 9).

A l'heure où le morcellement donne lieu à un individualisme stérile et massif, où la faiblesse des relations désintègre et fait perdre le soin de l'humain, nous sommes invités à humaniser les relations fraternelles pour favoriser la communion des esprits et des cœurs (retrouvons sainte Angèle) à la manière de l'Évangile car "il y a une communion de vie entre tous ceux qui appartiennent au Christ". Il existe une communion qui naît de la foi" et qui rend "l'Église, dans

sa vérité la plus profonde, communion avec Dieu, familiarité avec Dieu, communion d'amour avec le Christ et avec le Père dans l'Esprit Saint, qui se prolonge en une communion fraternelle" (n° 9).

En bref, il s'agit de vivre la Compagnie comme une proximité : proximité interne aux membres, proximité entre les Compagnies de la Fédération, et proximité avec la société que nous sommes appelés à habiter et dans laquelle nous travaillons ! Par conséquent, la proximité que nous vivons entre nous deviendra aussi une proximité avec les personnes que nous rencontrons, afin de ramener tout le monde à Dieu. Nous ne devons pas oublier que "de même que Dieu a créé les hommes non pour qu'ils vivent individuellement, mais pour qu'ils soient unis en société, de même "...il n'a pas voulu sanctifier et sauver les hommes un par un, en dehors de tout lien mutuel, mais il a voulu en faire un peuple, afin qu'ils le connaissent dans la vérité et le servent saintement" (GS 32).



Par conséquent, ramener continuellement chaque relation à Dieu, au charisme et à la personne, est la garantie non seulement d'un renouveau authentique mais aussi de ce "pour toujours" de la Compagnie dont parle solennellement la Sainte Mère, et avec lequel nous concluons : **"Tenez ceci pour certain que cette Règle est directement plantée par sa sainte main, et qu'il n'abandonnera jamais cette Compagnie tant que le monde durera. Car si c'est Lui en premier lieu qui l'a planté, qui donc pourra la déplanter ? Croyez-le, ne doutez pas, ayez une foi ferme qu'il en sera ainsi. Je sais ce que je dis."** (Legs 11:6-12).

Cela vient de Lui qui est fidèle, c'est son œuvre. Et nous ? Vous ? "Croyez-le" n'est pas simplement un refrain intime, à chérir et à vivre dans son cœur. Croire, c'est adhérer de toute ma vie, de tout mon être, pour que cela continue à se réaliser, apporter ma contribution, être le gardien de l'autre : assumer cette responsabilité de gardien, ne pas être un déserteur. **"Ne doutez pas, ayez une foi ferme qu'il en sera ainsi"**. Elle est sûre : **"Je sais ce que je dis"**, comme saint Paul : "Je sais en qui j'ai mis ma confiance, mon espérance".

Cela nous aide à nous rappeler de temps en temps ces pensées de la Madre.

POUR UN RENOUVEAU AUTHENTIQUE
"Tracer la voie d'un authentique renouveau" (Const. 37.1).
L'avenir de la Compagnie dans son présent :
tradition, innovation, conversion.

D. Raymond Nkindji Samuangala,
Vice-Assistant du Conseil de la Fédération

DEUXIÈME INTERVENTION

Le thème de cette intervention renvoie aux Constitutions qui nous demandent de tracer la voie d'un véritable renouveau. Il faut se rappeler ce qui a été dit dans l'introduction générale de ces deux interventions, à savoir que tout ceci n'est pas tombé du ciel mais s'inscrit dans une longue tradition, de conférences, de rencontres, de formation, de confrontation, depuis de nombreuses années. J'en ai également parlé dans la brochure sur l'inculturation. Plus proche de nous, nous incluons le cours sur l'inculturation et la discussion qui s'en est suivie, le congrès 2021 avec toutes les démarches qui ont suivi, la formation, le questionnaire et toutes les réflexions qui en ont découlé. Il faut garder tout cela à l'esprit car c'est la seule histoire qui continue à nous accompagner, que nous contemplons également lors de ce congrès et qui nous permet de nous renouveler toujours selon la pensée de Sainte Angèle. **" Tracer la voie d'un renouveau authentique "** (Const. 37.1). L'avenir de la Compagnie dans son présent : tradition, innovation, conversion. Le présent, c'est vous, insérés dans une tradition glorieuse qui vous demande de vous mettre en jeu également à la lumière des changements qui se produisent dans la société dans laquelle nous vivons.

Aujourd'hui, vous êtes appelés à "scruter les signes des temps et à les interpréter à la lumière de l'Évangile, afin que, d'une manière adaptée à cette génération, elle puisse répondre aux éternelles interrogations de l'humanité sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations mutuelles". En effet, nous devons connaître et comprendre le monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations et son caractère souvent dramatique. On peut donc parler d'une véritable transformation sociale et culturelle, dont les répercussions touchent également la vie religieuse". Je cite *Gaudium et spes* (GS) au n. 4, qui nous invite à scruter les signes des temps, à les interpréter à la lumière de

l'Évangile et, j'ajouterais, à la lumière du charisme méricien, pour le bien des personnes et de la Compagnie.

La déclaration du n° 4 de *Gaudium et spes* reprend ce qui a toujours marqué le parcours historique de l'Église : *Ecclesia semper reformanda*. Tout au long de l'histoire de l'Église, nous trouvons ce processus en cours, dans le renouvellement et la fidélité. Et d'une certaine manière, il rappelle à l'Institut Séculier de Sainte Angèle Merici les paroles de la Fondatrice elle-même : "**Et si, selon les temps et les besoins, il y avait de nouvelles dispositions à prendre ou quelque chose à modifier**" (Legs 11:2). Ce sont les temps qui courent, de cette période historique particulière de la Compagnie. Les besoins ne sont pas d'abord matériels, mais visent à placer les filles actuelles de Sainte Angèle dans les conditions "**nécessaires pour persévérer et progresser jusqu'à la fin**" (Règle, Prologue, 10). La sainte prévoit qu'il peut arriver que quelque chose doive être fait différemment, qu'il faille chercher de nouvelles voies et de nouveaux moyens, mais tout cela pour le plus grand bien. Persévérez et progressez jusqu'au bout ! Il s'agit donc de créer dans le contexte actuel les conditions nécessaires qui aident chaque Fille de Sainte Angèle et toutes ensemble à reprendre possession de l'identité charismatique et à la traduire dans les contextes socioculturels de vie et de témoignage d'aujourd'hui. Si l'on ne retrouve pas toujours cette identité, on devient autre chose.

Les Constitutions de l'Institut, qui ont inspiré le thème de ce rapport, reprennent le chemin tracé par la Fondatrice, celui de l'audace prudente du renouveau, une audace qui a guidé la Sainte en son temps, une audace prudente parce qu'elle a été inspirée, guidée et éclairée par l'Esprit Saint, par la Très Sainte Trinité, de sorte qu'elle a pu bouleverser certains schémas établis alors, mais en les bouleversant elle a fait resplendir le grand trésor que l'Esprit suggère toujours, en tout temps et en tout lieu, toujours pour le bien des personnes. Donc toujours pour le bien maximum de la personne et des personnes qui composent nos Compagnies, parce que ce charisme méricien n'est pas statique, c'est une réalité dynamique. Ce charisme ne peut pas être statique (elle vous demande de bouger), il ne peut pas être une pièce de musée précieuse, à contempler et c'est tout, mais c'est la vie à vivre et la vie signifie aussi nos limites et nos fragilités, qui peuvent être le caractère, la santé, le matériel, la culture, mais c'est la vie. Nous ne nous arrêtons pas, nous avançons, en nous interrogeant, en discernant, mais toujours guidées par l'Esprit de vérité et le charisme de la Sainte Fondatrice.

UN CHARISME DYNAMIQUE

Règle, prologue, 10 : *chercher et vouloir tous les moyens et toutes les voies qui sont nécessaires pour persévérer et progresser jusqu'à la fin.*

Ne nous arrêtons pas, continuons, cherchons, scrutons, questionnons, lisons les signes des temps, interprétons-les, discernons mais toujours guidés, comme j'aime à l'appeler, par l'Enseignant de Référence. Nous sommes comme ces élèves qui ont besoin de l'enseignant de référence. Il me semble que même nos premiers Pères de la foi avaient besoin de l'enseignant de référence pour éclairer leur esprit : "alors ils comprirent, alors ils se souvinrent...", mais depuis la Pentecôte, avec la venue de Celui qui conduit à la vérité tout entière. Nous ne pouvons pas faire tout ce travail avec nos seules capacités !

DANS LA TRIPLE FIDÉLITÉ

(au Seigneur, au charisme et à la personne concrète)

Un charisme dynamique qui demande toutefois une triple fidélité : fidélité à Celui qui a suggéré ce charisme à Sainte Angèle, Celui qui est en définitive le port ultime vers lequel nous sommes tous orientés, votre Amatore commun ; fidélité à son Évangile, puis au charisme transmis par Sainte Angèle à travers les siècles, les lieux, les cultures, jusqu'à nous.

Comme nous l'avons dit dans le rapport précédent, si ceux qui sont au Brésil vivent ce charisme aussi bien que ceux qui sont en Indonésie, cela signifie qu'il y a une identité, et cette identité ne dépend pas de nous, ce n'est pas nous qui la définissons, nous l'avons reçue, nous l'accueillons et nous avons le devoir de la transmettre. Il existe ensuite une troisième fidélité, celle de la personne, destinataire de cette identité, de ce charisme, de cette voie qui l'aide à rencontrer véritablement et pleinement son Amatore

Il s'agit donc d'un charisme dynamique qui nous demande un renouvellement continu, mais dans la fidélité, à l'écoute de l'Esprit Saint. Sainte Angèle dit : "**Si vous faites fidèlement ces choses et d'autres semblables, comme l'Esprit Saint vous le dictera**". Nous devons alors devenir "tout ouïe", comme l'a dit la Présidente, à l'Esprit qui nous parle, qui dicte, selon les temps et les situations. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons, au terme de notre parcours synodal, d'écoute et de confrontation, dire : "L'Esprit Saint et nous avons décidé" (cf. Ac 15, 28-30), l'Esprit Saint et nous, avons trouvé que, pour notre époque, il est bon d'agir ainsi, il est juste de le faire. Ainsi l'oreille, l'oreille avant de devenir la bouche qui parle, parce que l'oreille écoute d'abord. " Écoute Israël

!" La Dr Virgili nous a rappelé la valeur biblique et théologique de l'écoute, de la prise en compte de ce que l'Esprit nous dit, puis de sa répétition avec nos pauvres mots. Mais Il nous guide aussi dans cette pauvreté. Et tout cela pour une dynamique de conversion.

Legs 11, 2 : Et si, selon les temps et les besoins, il y avait de nouvelles dispositions à prendre ou quelque chose à modifier, faites-le prudemment et avec bon conseil.

Règle Prologue, 24 : Observer cette Règle comme la voie par laquelle vous devez marcher et qui a été tracée pour votre bien.

Legs 11, 23 : Et gardez-vous, gardez-vous dis-je de perdre votre ferveur.

Avis prologue, 17 : Agissez, remuez-vous, croyez, faites des efforts, espérez, criez vers lui de tout votre cœur.

POUR UNE DYNAMIQUE DE CONVERSION

Pour être sûr que je ne dis pas des choses de mon cru, qui n'ont pas une grande autorité, j'ai voulu récupérer quelques indications que le Saint-Père le Pape François vous a données dans cette Lettre apostolique du 21 novembre 2014. Dans cette lettre, il esquissait quelques "objectifs" qui non seulement restent valables aujourd'hui, mais nous aident aussi à définir l'aujourd'hui et le demain la vie de la Compagnie et de cet Institut séculier à la lumière de l'originalité charismatique propre à Sainte Angèle Merici. Que dit le pape ? Il fixe trois objectifs :

1. Regarder le passé avec gratitude. Chacun de nos instituts est issu d'une riche histoire charismatique. A l'origine, il y a l'action de Dieu qui, dans son Esprit, appelle quelques personnes à suivre le Christ de près, à traduire l'Evangile dans une forme de vie particulière, à lire avec les yeux de la foi les signes des temps, à répondre avec créativité aux besoins de l'Eglise. L'expérience des débuts a ensuite grandi et s'est développée, impliquant d'autres membres dans de nouveaux contextes géographiques et culturels, donnant lieu à de nouvelles manières de mettre en œuvre le charisme, à de nouvelles initiatives et expressions de charité apostolique. C'est comme la graine qui devient un arbre en étendant ses branches... "Chacun de nos instituts est issu d'une riche histoire charismatique" : et la Compagnie de Sainte Angèle l'est vraiment ! C'est donc une histoire charismatique qui nous aide à lire les signes

des temps avec les yeux de la foi. Cela permet de donner vie à de nouvelles façons de mettre en œuvre le charisme aujourd'hui.

Raconter sa propre histoire de la Compagnie est indispensable pour maintenir l'identité vivante, ainsi que pour renforcer l'unité de la famille. Raconter sa propre histoire, faire le récit : il me semble que ces jours-ci, il y a eu ce récit en continu de la part des intervenants. Comme le pape nous y invite. Kate, pendant la première soirée, a repris les contributions du questionnaire et dans le premier point a présenté l'unité de la famille, qui ne se fait pas avec notre bonne volonté ou en récupérant des idées théoriques, mais se fait en récupérant ce que l'on est, c'est l'identité qui est commune, c'est le sentiment d'appartenance de ses membres.

Les paroles du Pape nous rappellent ce que nous ne cessons de dire, à savoir que le renouveau exige de prêter attention à deux aspects : celui que nous ne pouvons pas changer et celui qui dépend de nous, de notre histoire et de nos manières d'être. Sur ce deuxième aspect, nous pouvons intervenir plus facilement. Retrouvons donc notre identité familiale vivante, notre récit, et l'histoire de la Compagnie, qui est une histoire glorieuse.

2. Vivre le présent avec passion. En écoutant attentivement ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui, la mémoire reconnaissante du passé nous pousse à mettre en œuvre de manière toujours plus profonde les aspects constitutifs de notre vie consacrée.

Vivre le présent avec passion, passion au sens de ce grand amour qui nous permet de nous engager avec joie malgré tout. Ce récit de notre histoire n'est pas une question de nostalgie, ni même simplement le récit de quelque chose qui appartient au passé, mais il s'agit d'une opération qui permet à cet événement original et fondateur de rejoindre notre présent aujourd'hui. Mettre en œuvre, dit le Pape de manière toujours plus profonde ces aspects constitutifs, voici toute la vie consacrée. Le présent ne peut pas être une branche suspendue ou pire coupée de l'arbre - c'est pourquoi j'ai commencé par rappeler que notre congrès n'est pas non plus suspendu dans le vide - il s'inscrit dans une histoire longue et riche, une histoire qui à chaque instant et à chaque époque a apporté sa contribution. L'année de la vie consacrée, poursuit le pape François, nous interroge sur la fidélité de cette mission qui nous a été confiée et qui est le fondement de notre mode de vie. Il nous interroge donc et nous demande si nos ministères, nos présences, nos services répondent à ce que l'Esprit a demandé à nos fondateurs, c'est-à-dire si le présent correspond et exprime ce que l'Esprit a

suggéré à Sainte Angèle. Le Pape exhorte et affirme que pour lui, vivre le présent avec passion signifie devenir des experts en communion (un terme qu'il a récupéré de Saint Jean Paul II), cela signifie que la communion découle du fait d'être famille, d'être mères les unes pour les autres, de vivre cette relation de maternité qui trouve sa racine en Dieu lui-même. Raconter donc notre histoire, et à la lumière de celle-ci, vivre intensément l'aujourd'hui.

3. Embrasser l'avenir avec espérance.

En lisant ces lignes et en regardant le Pape, on peut voir combien la foi est une grande force qui fait vivre avec le sourire les plus grandes difficultés, on peut voir la joie avec laquelle il vit son ministère, la sérénité avec laquelle il affronte tout : il écrit ce qu'il vit et auquel il croit.

Dans le questionnaire et dans nos statistiques, il ressort une situation qui peut être décourageante : santé défaillante, âge avancé, vocations en baisse, surtout en Occident, et tant de difficultés, y compris matérielles dans les jeunes Compagnies. On pourrait dire qu'ici il y a tous les malheurs, toutes les épreuves. Le Pape dit : "Nous connaissons les difficultés auxquelles est confrontée la vie consacrée sous ses diverses formes, le relativisme, la marginalisation, l'insignifiance sociale, mais c'est précisément dans ces incertitudes, que nous partageons avec tant de nos contemporains parce que nous ne sommes pas des Martiens, (nous sommes incarnés comme l'Amatore), que se réalise notre espérance, une espérance qui n'est pas une naïveté, une exaltation, mais qui est le fruit de la foi dans le Seigneur de l'Histoire". C'est pourquoi Sainte Angèle continue d'insister : croyez. Croyez-moi, cette Compagnie continuera aussi longtemps que le monde existera. Fruit de la foi dans le Seigneur de l'histoire qui continue à nous dire : "N'ayez pas peur, je suis avec vous" (Jr 1,8). Une foi enracinée dans la présence du Ressuscité qui nous accompagne et qui est le Seigneur de l'Histoire. Il a conquis le monde, mais à travers notre humanité, nos misères jusqu'à l'atrocité de la mort que nous connaissons. Il a vaincu cette mort-là.

L'espérance dont nous parlons n'est pas fondée sur des chiffres ou des œuvres, mais sur Celui en qui nous mettons notre confiance (cf. 2 Tm 1,12) et pour qui " rien n'est impossible " (Lc 1,37). Se laisser constamment guider par l'Esprit Saint, comme le dit Sainte Angèle : "**Si vous observez fidèlement toutes ces choses et d'autres semblables, comme l'Esprit Saint vous le dictera selon les temps et les circonstances, réjouissez-vous, continuez de bon gré**" (T 11,14). C'est cette espérance qui ne déçoit pas et qui permettra à la vie consacrée de

continuer à écrire une grande histoire dans le futur, vers laquelle nous devons garder le regard tourné, conscients que c'est vers elle que l'Esprit Saint nous pousse pour continuer à faire avec nous de grandes choses...

Dans cette perspective d'espérance, le Pape s'adresse aux jeunes, nous dirions aux jeunes femmes de la Compagnie (cf. leur contribution au Congrès de Rome 2021) : je m'adresse surtout à vous les jeunes (cf. ce que les jeunes femmes de l'Institut ont exprimé au Congrès de Rome 2021). Vous êtes le présent parce que vous vivez déjà activement au sein de vos Instituts, offrant une contribution déterminante avec la fraîcheur et la générosité de votre choix. En même temps, vous êtes l'avenir car vous serez bientôt appelés à prendre en main la direction de l'animation, la responsabilité de vos Instituts. Cette année, vous serez les protagonistes d'un dialogue avec la génération qui vous précède. Dans la communion fraternelle, vous pourrez vous enrichir de son expérience et de sa sagesse, et vous pourrez lui reproposer l'idéal qu'elle a connu à ses débuts, en lui offrant l'élan et la fraîcheur de votre enthousiasme, afin d'élaborer ensemble de nouvelles manières de vivre l'Évangile (et le charisme, dans l'écoute des expériences, dans l'accueil réciproque des richesses que chaque génération apporte et offre) et des réponses toujours plus adéquates aux exigences du témoignage et de l'annonce. Élaborer de nouveaux modèles pour vivre l'Évangile et le charisme. Lors du congrès de Rome 2021, le thème de la difficulté des relations intergénérationnelles a émergé. Mais si nous vivons la Compagnie comme une famille, alors il y aura une attention réciproque, en communion fraternelle, et en même temps on ravivera et on revigorera, même chez les personnes âgées, cette flamme initiale de l'Amour. Et le Pape lui-même ne cesse de rappeler cette réalité : la famille et la présence de tant de générations qui vivent enracinées dans l'amour, seul ciment qui fortifie. Alors revenons donc à ce fondement-là. Je crois que ces messages du Pape sont très pertinents pour nous. Acceptons-les et faisons ensemble le discernement et le parcours synodal dans la recherche des voies et des moyens nécessaires pour aider et soutenir chacune de vous sur le chemin de la persévérance dans votre relation avec l'Époux, le Seigneur Jésus.

Qu'est-ce que le pape attend en particulier de la vie consacrée ?

Que parmi nous, nous ne voyions pas de visages tristes, de personnes mécontentes et insatisfaites, car "un saint triste est un triste saint". Nous aussi, comme tous les autres hommes et femmes, nous connaissons des difficultés, des nuits de l'esprit, des déceptions, la maladie, le déclin des forces dû à la vieillesse.

C'est précisément en cela que nous devons trouver la "joie parfaite", en apprenant à reconnaître le visage du Christ qui s'est fait semblable à nous en tout, et en éprouvant ainsi la joie de savoir que nous sommes semblables à Celui qui, par amour pour nous, n'a pas refusé de souffrir la croix.



CONCLUSION

"Tracer la voie d'un authentique renouveau" (c'est le thème qui m'a été confié) revient à affirmer résolument que :

Le renouveau est nécessaire, parce qu'il est, toujours et depuis toujours, dans la voie historique de l'Église ; parce que Sainte Angèle l'a prévu et parce que nous sommes plongés dans le conditionnement de l'histoire de la société, de nos caractères et de nos limites, appelés à retrouver et à recentrer nos vies à la lumière de l'Évangile et du charisme méricien.

Ce renouveau est authentique dans la mesure où il vise le plus grand bien des personnes et de la Compagnie : être convaincu de cela ! Il est authentique dans la mesure où il garde intacte l'identité du charisme méricien. Il est authentique dans la mesure où il s'inscrit dans une symphonie de diversités (caractère, social, culturel, mondanité). En symphonie, pas en disharmonie ! Pensons à la mondialité ! Je voudrais vraiment nous exhorter à ce que, lorsque nous parlons, réfléchissons, discernons et prenons des décisions, nous ayons toujours à l'esprit la mondialité de la Compagnie, toujours. Si je suis à Trente, je ne peux pas raisonner et discerner uniquement dans le contexte de Trente parce que celle qui est au Canada ou en Slovaquie est ma sœur, elle fait partie de la même identité, par conséquent je ne peux pas ne pas avoir constamment à l'esprit l'existence des autres qui sont mes sœurs. Symphonie de la diversité personnelle et historique de la Compagnie, de la mondialité, de la famille des familles, de la Compagnie des Compagnies.

Pour que ce renouveau ne soit pas le fruit d'un travail théorique, c'est à vous, mes sœurs, de devenir de véritables mères, toutes, pour mettre au monde cet enfant que vous portez en gestation à travers un long travail synodal d'écoute, de confrontation et de discernement communautaire ! Et cet enfant, aujourd'hui, s'appelle le renouveau. Alors enfantez-le ensemble, car vous le gérez ensemble, pour le plus grand bien de chacune d'entre vous. Et je vous souhaite le meilleur pour cela !



Gardez l'ancienne voie



et menez une vie nouvelle



Notre façon particulière



de vivre la synodalité ecclésiale



A usage interne